

1225-1274- Thomas Aquinas - Biblica. Super Epistulam ad Colossenses

Saint Thomas d'Aquin Commentaire de la lettre de saint Paul aux Colossiens

| | |
|--|----|
| PROLOGUE DE SAINT THOMAS | 3 |
| ADRESSE ET SALUTATION I, 1-3 | 4 |
| Les auteurs | 4 |
| Les destinataires | 5 |
| Les souhaits | 5 |
| CHAPITRE I- L'ŒUVRE DU CHRIST, LA REDEMPTION (I, 4-14) | 5 |
| I- LES BIENFAITS DE LA RÉDEMPTION SUR LES COLOSSIENS (I, 4-11) | 5 |
| Pourquoi rendre grâces 6 | |
| Les bienfaits de la prédication 7 | |
| Prière pour obtenir la plénitude de ces biens 8 | |
| La connaissance de la vérité 9 | |
| La pratique des vertus 9 | |
| La patience dans les épreuves 10 | |
| II- LES BIENFAITS DE LA REDEMPTION (I, 12-14) | 11 |
| La grâce 11 | |
| Le passage à la lumière 11 | |
| III- LA PERSONNE DU CHRIST (I, 15-29) | 12 |
| I. -DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU LE PÈRE (I, 15) 12 | |
| II- LE REDEMPTEUR DANS LES RAPPORTS AVEC LES CREATURES (I, 16-17) 13 | |
| III- LE REDEMPTEUR DANS SES RAPPORTS AVEC L'ÉGLISE (I, 18-29) 16 | |
| Le Christ, tête de l'Église 17 | |
| La primauté du Christ 18 | |
| La grâce du Christ 19 | |
| L'influence du Christ 19 | |
| Les bienfaits du Christ 20 | |
| Souffrances pour le corps du Christ 21 | |
| La mission de Paul 22 | |

| | |
|---|----|
| La manifestation du grand mystère | 23 |
| CHAPITRE II: MISE EN GARDE CONTRE LES FAUSSES DOCTRINES | 25 |
| I- CONTRE LES ERREURS DES PHILOSOPHES (II, 1-10) | 25 |
| Sollicitude de Paul | 26 |
| connaissance des mystères du Christ | 27 |
| La séduction du beau langage | 28 |
| La vie dans le Christ | 29 |
| La fausse sagesse | 30 |
| Tout est dans le Christ | 31 |
| II- CONTRE LE FAUX ASCETISME DES JUDAISANTS (II, 11-23) | 32 |
| La circoncision spirituelle | 33 |
| Le pardon de la faute | 35 |
| La délivrance de la servitude | 35 |
| Les observances abolies | 36 |
| Les imposteurs | 37 |
| La croissance du Christ mystique | 38 |
| Reproches aux faibles | 39 |
| CHAPITRE III : MISE EN GARDE CONTRE MAUVAISES MOEURS | 40 |
| I- DEVOIRS GÉNÉRAUX LES VERTUS CHRÉTIENNES (III, 1-17) | 40 |
| Vivre pour le ciel | 41 |
| La vie en Dieu avec le Christ | 43 |
| Éviter les péchés de la chair | 44 |
| Éviter les péchés de l'esprit | 45 |
| Le vieil homme et le nouveau | 46 |
| La pratique des vertus | 48 |
| La charité | 49 |
| La sagesse | 50 |
| II- Devoirs particuliers : le foyer chrétien (III- 18-36) | 52 |
| L'époux et l'épouse | 52 |
| Parents et enfants | 53 |
| Maîtres et serviteurs | 53 |

[I- Rapports avec les païens](#) 56

[II- Mission de Tichyque et d'Onésime](#) 56

[III- Salutations](#) 57

PROLOGUE DE SAINT THOMAS

Il est écrit de Judas Macchabée: "Son épée tait la protection de tout le camp" (Macchabées III, 3). Ces paroles peuvent s'appliquer à la matière de cette épître aux Colossiens car la vie humaine est un combat et nous habitons un camp, ainsi que le dit Job, VII, 1 : "C'est un temps de service que la vie de l'homme sur la terre. "Le camp, c'est la demeure des fidèles chrétiens et donc l'Eglise, selon le mot de l'Écriture : "Voici le camp de Dieu" (Gen., XXII, 2).

Ce camp a trois sortes d'ennemis.

1° D'abord ceux qui l'assiègent, c'est-à-dire les ennemis déclarés de l'Église : "Je les vis se répandre sur la surface de la terre, dit l'Apocalypse, XX, 8, et cerner le camp des saints et la ville bien-aimée. "

2° Ensuite ses ennemis cachés, comme les hérétique qui se dissimulent pour la tromper et dont saint Paul écrivait aux Romains, XVI, 18: "Avec leurs paroles douces et leur langage flatteur, ils séduisent le coeur des simples. "

3° Enfin, quelques-uns de ses enfants qui l'attaquent en la souillant de leurs péchés, fruit de la corruption de la chair : "La chair combat contre l'esprit, et l'esprit contre la chair"Gal, V, 17). Les chefs de l'armée, ce sont les prélats dont l'office est de défendre l'Église: 1° Soit contre les péchés, par leurs exhortations, ainsi que le dit Isaïe, LVIII, 1 : "Crie à plein gosier et dénonce à mon peuple son péché, et ses iniquités la maison de Jacob"; 2° -soit contre les hérétique par l'enseignement de la saine doctrine, comme l'Apôtre le disait à Tite, I, 9: "L'évêque doit être en état d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter ceux qui la contredisent"; 3° Soit enfin contre les persécuteurs, en donnant l'épée de la patience dans les tourments. Ainsi saint Paul, de son glaive spirituel, défendit Eglise. Dans ses épîtres, il reprenait les péchés, réfutait les hérésies, exhortait à la patience.

Dans une armée bien ordonnée, les chefs sont soucieux d'extirper les désordres"Ton camps, Israël, doit être saint, est-il prescrit, Deutéronome, XXIII, 14, afin que Yahvé ne voie rien chez toi de malséant et qu'il ne se détourne pas de toi". Aussi voyons-nous l'Apôtre, plein de sollicitude, comme un pasteur dont l'office est de

conduire ses brebis et de les empêcher de s'égarer : "Le bon pasteur marche devant ses brebis et les brebis le suivent" (Jean. X, 4). Saint Paul marchait en tête des fidèles : "Suivez-moi, leur disait-il, et soyez mes imitateurs, je suis du Christ" (I Corinthiens IV, 16). Il donnait une abondante nourriture, ainsi que le fait tout bon pasteur. 3Comme à mes petits enfants dans le Christ, je vous ai donné lait à boire" (I CorinthiensIII, 1).

Un camp doit inspirer la terreur aux ennemis, un chef doit être fort : "Ne brigue pas la fonction du juge, dit le Sage, si tu n'as pas la force d'extirper l'injustice, et si tu es intimidé en présence d'un puissant". (Ecclés., VII, 6). Saint Paul protégeait puissamment le camp de Dieu, à exemple de David défendant son troupeau : Quand un lion ou un ours venait et enlever une brebis, je me mettais à sa poursuite, je le frappais et j'arrachais la brebis de sa gueule". (1 Rois, XVII, 34). Le glaive de l'Apôtre, c'était sa parole, "la parole de Dieu, efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants, si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme de l'esprit, les jointures et les moelles, et qu'elle démêle les sentiments et les pensées du coeur" (Hébreux IV, 12). Telle est la matière de cette épître. Saint Paul y traite de la défense de l'Eglise contre les hérétiques qui cherchaient à pervertir les fidèles.

ADRESSE ET SALUTATION I, 1-3

1, 1 Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée,

1, 3 Nous ne cessons de rendre grâce au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, en pensant à vous dans nos prières,

Les auteurs

L'auteur principal se manifeste d'abord par son nom, Paul, qui signifie "humble". Ce sont les humbles, en effet, qui reçoivent la sagesse, selon l'enseignement de Jésus : "O Père, vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et vous les avez révélées aux petits" (Matt., XI, 25). Aussi Paul, humble, peut-il enseigner la sagesse. L'auteur se manifeste ensuite par son ministère : apôtre, c'est-à-dire envoyé, pour le salut des fidèles: "Séparez-moi Paul et Barnabé pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés" (Actes, XIII, 2). "Comme mon Père vous a envoyés, a dit Jésus, je vous envoie" (Jean XX, 23). Il est apôtre, non pas de n'importe qui, mais de Jésus-Christ, dont il cherche la gloire, et non la sienne propre : "Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, pourra-t-il dire aux Corinthiens, c'est le Christ Jésus, comme Seigneur. Pour nous, nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus" (II Corinthiens IV, 5). Toutefois il y en a auxquels la colère de Dieu confère un ministère: à cause des crimes du peuple : "Dieu fait régner

l'hypocrite à cause des crimes du peuple (Job, XXXIV, 30). - Je vous donnerai un roi dans ma fureur" (Osée, XIII, 21). Aussi Paul ajoute : *Par la volonté de Dieu*, c'est-à-dire son bon plaisir: "Je vous donnerai des pasteurs, selon mon coeur, qui vous paîtront avec intelligence et sagesse" (Jér, III, 15). Mais il y a un auteur secondaire, Timothée, car le frère aidé par son frère est comme une ville forte. (Proverbes XVIII, 19).

Les destinataires

1, 2 aux saints de Colosses, frères fidèles dans le Christ. A vous grâce et paix de par Dieu notre Père!

Il appelle *saints* les anciens : "Servons le Seigneur dans la sainteté et la justice en sa présence" (Luc, I, 75). Les *fidèles* sont les plus jeunes qui gardent au moins la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. (Hébr., XI, 6). Peut-être aussi appelle-t-il saints ceux qui ont été sanctifiés dans le baptême, et fidèles ceux qui persévèrent dans la foi reçue.

Les souhaits

Il leur souhaite d'abord la grâce, principe de tout bien : "Nous sommes justifiés gratuitement par la grâce" (Romains III, 24): Ensuite *la paix*, but auquel tendent tous les êtres. Il leur souhaite donc tous les biens qui mènent à Dieu. Il les leur souhaite de la part de Dieu, "notre Père par la grâce, Père de Jésus par nature, et de la part du Seigneur Jésus-Christ, Dieu comme Personne de la Trinité et notre Seigneur à cause de sa nature humaine.

CHAPITRE I- L'ŒUVRE DU CHRIST, LA REDEMPTION (I, 4-14)

I- LES BIENFAITS DE LA REDEMPTION SUR LES COLOSSIENS (I, 4-11)

1, 4 Nous rendons grâce sans cesse à Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, depuis que nous avons appris votre foi dans le Christ Jésus et la charité que vous avez à l'égard de tous les saints,

1, 5 en raison de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux. Cette espérance, vous en avez naguère entendu l'annonce dans la Parole de vérité, l'Evangile

1, 6 qui est parvenu chez vous, de même que dans le monde entier il fructifie et se développe; chez vous il fait de même depuis le jour où vous avez appris et compris dans sa vérité la grâce de Dieu.

1, 7 C'est Épaphras, notre cher compagnon de service, qui vous en a instruits; il nous supplée fidèlement comme ministre du Christ,

1, 8 et c'est lui-même qui nous a fait connaître votre dilection dans l'Esprit.

1, 9 C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous avons reçu ces nouvelles, nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle.

1, 10 Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout: vous produirez toutes sortes de bonnes oeuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu;

1, 11 animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance; avec joie

Pourquoi rendre grâces

Dans cette première partie, l'Apôtre commence par rendre grâces à Dieu des bienfaits accordés aux Colossiens, puis il priera afin d'obtenir la plénitude de ces biens.

"Nous rendons grâces à Dieu", l'auteur de toute grâce; et cela sans cesse pour les bienfaits passés et à venir, car si nous ne pouvons être continuellement dans l'acte de la prière, du moins pouvons-nous toujours prier par l'habitude de la charité. C'est dans ce sens qu'il est dit : "Priez sans cesse. Il faut prier toujours. "Notre bien se trouve surtout dans la foi, l'espérance et la charité; car la foi nous fait connaître Dieu, l'espérance nous élève vers lui, et la charité nous unit à lui. Aussi l'Apôtre rend grâces pour ces trois dons: "Depuis que nous avons entendu parler de vous -(ce n'était pas Paul, en effet, qui avait évangélisé les Colossiens, mais le disciple Epaphras et ensuite Archippus)- nous rendons grâces pour votre foi, principe de la vie spirituelle, car "le juste vit de foi". Mais comme la foi sans la charité active est morte, l'âme doit posséder une charité active qui produise des oeuvres : "En Jésus-christ, la circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien; ce qui est tout, c'est d'être une nouvelle créature" (Gal. V, 15). L'Apôtre ajoute donc : nous rendons grâces pour votre charité.

Il existe bien une amitié mondaine ; mais elle se restreint à quelques-uns, car pour les mondains, il n'y a pas de motif d'aimer

tous les hommes, mais seulement les parents et les autres mondains, tandis que l'amour de charité s'étend à tous. C'est pour cela que Paul ajoute "Votre charité envers tous les saints". Si nous aimions de charité même les pécheurs, c'est pour qu'un jour ils soient saints eux-mêmes: "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères" (I Jean III, 14); Et parce que l'amitié mondaine porte son ici-bas et que la charité fructifie dans la vie éternelle, l'Apôtre ajoute : en vue de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux.

Les bienfaits de la prédication

"Vous en avez eu connaissance par la prédication de la vérité évangélique. Elle est parvenue à vous ainsi qu'au monde entier; elle porte des fruits et gagne du terrain comme cela a lieu parmi vous, depuis le jour où vous l'avez entendue et où vous avez connu la grâce de Dieu dans la vérité, d'après les instructions que vous avez reçues d'Epaphras notre bien-aimé compagnon au service de Dieu, et près de vous le fidèle ministre du Christ; c'est lui qui nous a appris votre charité toute spirituelle".

"- Vous avez eu connaissance de cette espérance de cette espérance et de la félicité qu'elle promet par la prédication de la vérité évangélique". Cette espérance dépasse tout : "Ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au coeur de l'homme (I Corinthiens II, 9). Aussi Dieu seul eu fait la révélation" Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche. "Espérance véritable, puisqu'elle est fondée sur le Verbe de vérité dont il est dit : "Votre Parole est vérité. Cette doctrine se dilate, car elle est parvenue non seulement à vous, mais au monde entier. Le Psalmiste (Ps. XVIII) l'avait annoncé : "Leur parole a été entendue jusqu'aux extrémités du monde. "Et Jésus: "Il faut que cet évangile du royaume soit prêché par toute la terre, et alors arrivera la fin" (Matth., XXIV, 14).

Cependant, demandera-t-on, comment se fait-il que la fin du monde ne soit pas encore arrivée, alors que l'évangile a été prêché dans le monde entier? - Saint Jean Chrysostome dit que du vivant même des Apôtres, l'Évangile fut répandu partout dans le monde, au moins quant au bruit que fit leur prédication; et c'est un grand miracle qu'en quarante années la doctrine du Christ ait pris un tel accroissement. Il faudrait alors entendre ainsi ces paroles: Quand la renommée de l'Évangile se sera répandue dans le monde entier, alors viendra la consommation et la destruction de Jérusalem, - Mais saint Augustin dit que cette interprétation est inexacte parce que de son temps certains peuples ne connaissaient pas encore l'Église. Ces paroles, dit-il, signifient: Lorsque l'Église sera établie chez les peuples, alors, bien que certains aient gardé la foi et d'autres l'aient perdue, ce sera la fin. Ce qui n'arrivera point à l'époque des Apôtres. Et si saint Paul écrit: "La prédication de la

vérité est parvenue au monde entier", c'est que la certitude que cela arrivera lui fait parler de l'avenir comme s'il était présent. - On pourrait aussi que par le retentissement de la prédication, l'Évangile était promulgué par toute la terre mais qu'il n'était pas établi partout.

L'Apôtre signale ensuite le fruit de la doctrine du Christ : les bonnes oeuvres. Elle fructifie, dit-il : "Mes fleurs ont donné des fruits de richesses. " (Ecclés., XXIV, 17). "Le bon grain porte du fruit et donne l'un cent, l'autre soixante, un autre trente pour un". (Matt XIII, 23). Et elle gagne du terrain dans la multitude des croyants: "Le Seigneur ajoutait chaque jour au nombre de ceux qui étaient dans la voie du salut" (Actes II, 47). Et c'est le signe d'une puissance car, comme cela a eu lieu pour vous, cela a lieu pour les autres. Vous avez entendu la prédication, et, du jour où vous l'avez entendue, vous avez connu la grâce de Dieu dans la vérité par l'assentiment que vous lui avez donné.

Enfin, saint Paul fait ressortir l'excellence du saint ministère. *Vous avez été instruits par l'Évangile d'après les instructions que vous avez reçues d'Epaphras notre bien-aimé compagnon au service de Dieu, fidèle, serviteur du Christ près de vous, car il ne recherche point son intérêt: "Qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu" (1 Corinthiens IV, 1). Médiateur entre vous et moi, il nous a fait connaître votre charité toute spirituelle.*

Prière pour obtenir la plénitude de ces biens

Les conditions de la prière

Saint Paul commence par indiquer les trois conditions de la prière.

1° Celle-ci doit d'abord être faite à propos : depuis le jour où nous avons commencé à prier; -

2° Ensuite, elle doit être continuelle: nous ne cessons pas de prier Dieu pour vous "Loin de moi de pécher contre Yahvé en cessant de prier pour vous!" (I Rois, XII, 25). L'Apôtre³ écrivait même aux Romains I, 9 : "*Dieu m'en est témoin, sans cesse je fais mémoire de vous dans mes prières.* "

3° Enfin la prière doit être parfaite : *Nous prions et supplions Dieu.* La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu; la supplication est la demande du nécessaire. Avant de demander il faut prier : la demande sera plus pieuse et plus vite exaucée. Ainsi font les sollicitateurs habiles. Ils font passer la persuasion devant, pour incliner leur bienfaiteur à les écouter; nous, nous devons faire passer d'abord la dévotion et la méditation de Dieu et de ses mystères, non pas pour incliner Dieu vers nous, mais pour nous hausser jusqu'à lui.

La connaissance de la vérité

"Nous demandons que vous ayez la pleine connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelle. "L'Apôtre demande trois choses pour les Colossiens : 1° la connaissance de la vérité, 2° la pratique des vertus et 3° la patience dans les épreuves. C'est une triple connaissance qu'il implore.

1° D'abord la connaissance de nos devoirs : nous demandons que vous ayez la pleine connaissance de sa volonté, c'est-à-dire que vous sachiez pleinement quelle est la volonté de Dieu". "Or ce que Dieu veut, c'est que vous soyez des saints" (I Thess. IV, 3). Celui-là donc connaît la volonté de Dieu, qui vit dans la sainteté. Le pécheur ne connaît pas cette volonté, car tout pécheur vit dans l'ignorance. L'Apôtre écrivait de même aux Romains, XII, 2 : "*Ne vous conformez pas au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.*"

2° L'Apôtre demande ensuite la connaissance des mystères divins : en toute sagesse, dit-il. Or, explique saint Augustin, la sagesse est la connaissance des choses de Dieu: "Que vos pensées sur le Seigneur soient selon la droiture" (Sagesse I, 4).

3° Enfin, la connaissance des choses surnaturelles : *l'intelligence spirituelle*. Il ne souhaite point la connaissance des choses corporelles, car "*ce n'est pas l'esprit du monde que vous avez reçu, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.*" (I Corinthiens II, 12). C'est avec raison que l'intelligence et la sagesse sont ici réunies : selon la remarque de saint Grégoire, la sagesse est peu de chose sans l'intelligence, et l'intelligence sans la sagesse car la sagesse juge et l'intelligence comprend: comment l'intelligence" comprendrait-elle sans le jugement? Comment la sagesse jugerait-elle sans comprendre?

La pratique des vertus

"Pour vous conduire d'une manière digne du Seigneur et lui plaire en toutes choses, produisant du fruit en toutes sortes de bonnes oeuvres et faisant des progrès dans la connaissance de Dieu."

Savoir ne suffit point: "*Celui qui connaît le bien et ne le fait pas, commet le péché*" (Jac., IV, 17). *Il faut en venir à la pratique de la vertu: Conduisez-vous d'une manière digne du Seigneur. C'est marcher indignement, de ne pas vivre comme il convient à un fils de Dieu: "Rendons-nous recommandables en toutes choses, comme ministres de Dieu, par une grande constance dans les tribulations,*

dans les travaux, les veilles et les jeûnes; par la pureté, par la science, et par la bonté" (II Corinthiens VI, 4).

Pour lui plaire en toutes choses : c'est la droiture de l'intention"Celui qui plaît à Dieu est aimé de lui" (Sag., IV, 10).

Produisant du fruit en toutes sortes de bonnes oeuvres : c'est le désir de toujours progresser Le chrétien doit s'efforcer constamment d'atteindre une plus haute perfection : "Affranchis du péché et devenus les serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle, car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre Seigneur" (Romains VI, 22). Faisant des progrès dans la connaissance de Dieu : en effet, l'accroissement des fruits de vertus amène l'accroissement de la science; plus on s'applique à observer les préceptes, plus on devient apte à comprendre : "J'ai plus d'intelligence que les vieillards", disait le Psalmiste (CXVII, 100), parce que j'observe tes ordonnances. "; "La Sagesse n'entre point dans une âme qui médite le mal; elle n'habite pas dans un corps esclave du péché" (Sag., I, 4). Il s'agit de la science de Dieu, et non du monde, car"la sagesse montre le royaume de Dieu et donne la science des choses saintes" (Sag., X, 10).

La patience dans les épreuves

Remplis de force par la puissance de la lumière pour tout supporter avec patience et avec joie. "

Remplis de force : en effet, savoir et vouloir sont insuffisants pour la vertu : il est nécessaire de travailler sans défaillance, ce qui ne peut se faire sans la patience et le support des maux. Cette force vient de Dieu remplis de force par la puissance de sa lumière. Lumière qui est le Christ, splendeur du Père. Aller au péché, c'est s'enfoncer dans les ténèbres. *"La sagesse est le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Dieu tout-puissant" (Sagesse, VII, 25).*

Dans l'adversité, les uns succombent à cause de la grandeur de l'épreuve : *"Supportez tout avec patience", dit l'Apôtre. "C'est par la patience que vous posséderez vos âmes" (Luc, XXI, 19).* D'autres succombent à cause du délai de la récompense : *Supportez tout avec la douceur persévérante qui fait attendre la réalisation de la promesse. "La vision se hâte vers son terme et ne mentira pas; si elle tarde, attends-la, car elle arrivera certainement, elle ne manquera pas"- (Hab., n, 2). "Abraham, ayant patiemment attendu, entra en possession de la promesse" (Hebr, VI, 15).* - Enfin, d'autres évitent ces deux écueils, mais l'épreuve les rend tristes : *Supportez tout avec joie, leur dit l'Apôtre. "Mes frères, écrivait saint Jacques (I, 2), ne soyez qu'un sujet de joie dans les épreuves de toute sorte qui tombent sur vous. "*

II- LES BIENFAITS DE LA REDEMPTION (I, 12-14)

La grâce

1, 12 vous remercieriez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière.

1, 12"Nous rendons grâces à Dieu le Père, qui nous a rendu dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. "

Nous rendons grâces à Dieu Créateur, et Père par adoption, qui nous a rendus dignes. Certains ont prétendu que les dons de la grâce sont accordés à raison des mérites et que Dieu donne sa grâce à ceux qui en sont dignes et non aux autres : erreur condamnée par l'Apôtre. Tout ce que tu as de dignité et de grâce, c'est Dieu qui l'a fait en toi; il est donc également l'auteur des effets de la grâce. "Par nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes ; notre aptitude vient de Dieu. (II Corinthiens III, 5).

Qui nous a rendus dignes d'avoir part au sort des saints dans la lumière. Si l'on considère leur nature, tous les hommes en ce monde sont bons. De cela il est juste qu'ils aient quelque chose de Dieu : les méchants ont pour leur part voluptés et les biens matériels : "*Couvrons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent, laissons partout des traces de nos réjouissances : c'est là notre part, c'est là notre destinée*" (Sagesse II, 8). Les saints ont pour part Dieu lui-même : "*Tu es mon Seigneur, s'écrie le psalmiste. Toi seul es mon bien... Yahvé est la part de mon héritage et de ma coupe. Le cordeau a mesuré pour moi une portion délicieuse. Oui, un splendide héritage m'est échu*" (Ps. XV, 1-16). Et cette part des saints ne leur arrive pas par leur propre choix, mais par le choix de Dieu : "*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus aux apôtres, c'est moi qui vous ai et établis*" Jean, XV, 16).

Le passage à la lumière

1, 13 Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé,

1, 14 en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

Le péché étant ténèbres, les pécheurs sont en puissance des ténèbres. "*Nous avons à lutter, disait l'Apôtre aux Ephésiens (VI, 1) contre les puissances, contre les dominations de ce monde de ténèbres.*" Mais prophétisait Isaïe (XLIX, 25), "la capture du puissant lui sera enlevée et la proie lui échappera": "je sauverai tes fils. "Il nous a donc délivrés de la puissance des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, afin que nous

devenions le royaume de Dieu; ce qui a lieu quand nous sommes délivrés du péché: "*Vous les avez faits rois et prêtres, et ils régneront sur la terre*" (Apoc. V, 10); Ou bien : afin que nous obtenions la vie éternelle. Par le sang duquel nous avons la rédemption et la rémission des péchés. En effet, l'homme dans le péché est doublement esclave :

1° il est sous la servitude du péché : "En vérité, dit Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché" (Jean, VIII, 34);

2° de plus, il est soumis au châtement et éloigné de Dieu: "Vos iniquités ont mis une séparation entre vous et votre Dieu; vos péchés vous ont caché sa face pour qu'il ne vous entendit pas" (Isaïe, LIX, 2). Le Christ lève ces deux obstacles: homme, il se fait sacrifice pour nous et nous rachète de son sang" nous avons été rachetés à grand prix" (1 Corinthiens VI, 10); Dieu, il paie la dette du péché.

III- LA PERSONNE DU CHRIST (I, 15-29)

I. -DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU LE PÈRE (I, 15)

1, 15 Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature...

Nous disons que Dieu est invisible parce qu'il dépasse la capacité de vision de toute intelligence créée, aucune intelligence créée ne pouvant, d'une connaissance naturelle, atteindre l'essence divine. "Dieu est grand au-dessus de toute science", dit Job (XXXVI. 26). "Il habite une lumière inaccessible" (I Timothée VI, 16). Si les bienheureux le voient, c'est par grâce et non par nature. Denys en donne cette explication : Toute connaissance se termine à ce qui existe, c'est-à-dire à quelque nature qui participe à l'être. Mais Dieu est l'être même; il n'y participe point, on y participe en lui. Aussi est il au-dessus de toute connaissance.

Or de ce Dieu invisible le Fils est l'image. Mais comment le Fils peut-il être appelé image, et pourquoi le Père est-il invisible? Trois conditions font une image: 1° qu'il y ait en elle une ressemblance; 2° qu'elle soit détruite ou exprimée de l'objet auquel ressemble; 3° enfin qu'elle s'achève à quelque chose qui tienne à l'espèce ou au signe de l'espèce reproduite;

Si, en effet, on a deux objets semblables, mais dont l'un ne vient pas de l'autre, on ne dit pas qu'il y a image : on ne dit pas, par exemple, qu'un oeuf est l'image d'un oeuf. C'est l'imitation qui fait l'image. De même il n'y a pas image si la ressemblance n'est pas dans l'espèce : ainsi la ressemblance dans les choses

accidentelles du corps de l'homme, la couleur ou la quantité, ne peut produire l'image Il faut que la ressemblance prenne la figure, car celle-ci est le signe déterminatif de l'espèce.

Ces conditions se réalisent dans la Trinité, Le Fils est semblable au Père, et le Père semblable au Fils; mais le Fils reçoit cette ressemblance, du Père, tandis que le Père ne la reçoit pas de son Fils. Aussi nous disons que le Fils est l'image de son Père, mais non pas parce que la ressemblance vient du Père. De plus, cette ressemblance est dans l'espèce même: le Fils est représenté de qu'quoï imparfait par la parole intérieure de l'âme; cette parole existe quand nous reproduisons actuellement la forme de l'objet connu et l'exprimons par une parole extérieure; cette parole ainsi conçue est comme la ressemblance de l'objet que nous saisissons dans notre esprit. Elle lui est semblable quant à l'espèce. Et c'est ainsi que le Verbe divin est appelé image de Dieu.

II- LE REDEMPTEUR DANS LES RAPPORTS AVEC LES CREATURES (I, 16-17)

1, 16 Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui.

1, 17 Il est avant toute chose et tout subsiste en lui.

L'Apôtre écrit: il est né avant toute créature. Les Ariens entendaient faussement cette parole et appelaient le Verbe "premier-né", comme s'il était la première créature. Le sens est tout différent. Comment cette image est-elle engendrée? En chaque être, la génération suit le mode de l'être et de sa nature : autre est le mode de génération des hommes, autre est celui des plantes; Or la nature de Dieu est d'être l'intelligence même; il faut donc qu'en lui la génération ou conception intellectuelle soit la génération ou conception de sa nature. En nous, la conception intelligible n'est pas la conception de notre propre nature, parce que en nous autre chose est connaître, autre chose notre nature. Cette image étant donc le verbe et la conception de l'intelligence, elle est le germe de la nature, et on dit qu'elle est engendrée parce qu'elle reçoit sa nature d'un autre.

Mais comment le Verbe est-il premier-né? Dieu connaît et lui-même et la créature de la même manière, en son essence, où il voit tout comme dans la première cause effective. Le Fils est la conception intellectuelle de Dieu par laquelle il se connaît lui-même et par conséquent toute créature. En tant qu'il est engendré, le Fils est donc comme la représentation de toutes créatures et, comme tel, leur principe. Il est donc *premier-né de toute créature* parce qu'il est engendré comme principe de toute créature. Saint Paul l'explique dans les paroles suivantes.

En lui toutes choses ont été créées. Les Platoniciens supposent que les idées sont les principes et que toutes choses viennent à l'existence en participant à une idée, par exemple à l'idée d'homme. Pour nous, à la place de ces idées, nous mettons un seul principe, le Verbe, Fils de Dieu. En effet, l'ouvrier produit son ouvrage en le faisant participer à la forme qu'il a conçue intérieurement et qu'il revêt, en quelque sorte, d'une matière extérieure : ainsi l'architecte bâtit la maison selon la forme qu'il a conçue en son esprit. Et c'est ainsi que nous disons de Dieu qu'il a tout fait en sa sagesse, parce que la sagesse divine, par rapport aux créatures, est comme l'art du constructeur par rapport à l'édifice. Or cette forme et cette sagesse, c'est le Verbe en qui toutes choses ont été créées comme en une sorte d'exemplaire. *"Dieu a parlé, dit le prophète, et toutes choses ont été faites"*, car par son Verbe il a tout créé.

Celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. Les Manichéens sont allés jusqu'à dire que les choses terrestres, parce qu'elles sont corruptibles, ont été faites par un Dieu mauvais; et les choses célestes, incorruptibles, par le Dieu bon, le Père du Christ. C'est une erreur. Tout a été créé dans le Verbe.

Les choses visibles et invisibles. Cela répond à une autre erreur, celle des Platoniciens qui croyaient que Dieu avait lui-même fait les créatures invisibles, les anges, mais qu'il avait fait les créatures corporelles par le moyen des anges. Saint Paul exclut cette erreur : "Par la foi nous savons que le monde été formé par la parole de Dieu, en sorte que les choses que l'on voit n'ont pas été faites de ces choses qui parussent" (Hébreux XI, 3). *"Nous ne voyons qu'un petit nombre de ses oeuvres, mais le Seigneur a fait toutes choses"* (Ecclés., XLIII, 36). Cette distinction est selon la nature des êtres. Mais il y a une autre distinction des êtres, celle qui se fait selon l'ordre et les degrés des créatures invisibles. Saint Paul l'indique : les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances. Là-dessus les Platoniciens sont en erreur: ils prétendaient qu'il y a dans les choses des perfections diverses, et ils attribuaient chacune ces perfections à un premier principe; et ils terminaient le rang de ces principes selon le rang de ces perfections : ainsi ils plaçaient au sommet le premier être dont toutes choses reçoivent l'existence; puis, venant de ce premier principe un second principe, la première intelligence de laquelle toutes choses recevraient participation à l'intelligence; ensuite un troisième principe, la vie, dont tout recevrait participation à la vie. Mais nous ne pouvons ordonner ainsi les êtres, car, quelque perfection qu'il y ait dans les créatures, toutes le tirent d'un principe unique. C'est pourquoi saint Paul dit: *Soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances*, comme s'il voulait dire : Ces ordres ne dépendent point d'autres principes dépendant les uns des autres. Mais tous dépendent de Dieu même, unique et véritable.

- S'il en est ainsi, dira-t-on, pourquoi saint Paul lui-même écrit-il dans l'épître aux Ephésiens, I, 22 : *"Il y a fait asseoir le Christ à sa droite dans les cieux, au-dessus de toute Principauté et Puissance et Vertu et Domination et de tout nom qui se peut nommer. Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise"*. N'y a-t-il pas quelque contradiction entre ces deux textes? Non. Car ici, dans l'épître aux Colossiens, l'Apôtre énumère par progression descendante et veut montrer comment la créature vient de Dieu; Dans l'épître aux Ephésiens, au contraire, par progression ascendante pour montrer le Christ au-dessus de toute créature.

Toutefois, il y a une différence entre ces deux textes. Dans l'épître aux Ephésiens, l'ordre des Principautés est placé au-dessous des Puissances. Saint Grégoire, au contraire, suit l'ordre de l'épître aux Colossiens et place les Dominations, les Principautés et les Puissances dans la seconde hiérarchie, et dans la troisième les Vertus, les Archanges et les Anges. Mais saint Grégoire et Denys eux-mêmes font remarquer que les dons spirituels, d'après lesquels nous donnons un nom à ces ordres, sont communs à tous, bien que les uns prennent leur nom de tel don, les autres de tel autre. L'explication en est prise dans les doctrines platoniciennes, d'après lesquelles ce qui convient à un être lui convient d'une triple manière :

1° ou à raison de son essence, quand les rapports se fondent sur les propriétés de la nature, comme il convient à l'homme d'être raisonnable;

2° ou par participation, quand le rapport dépasse la nature, bien qu'il y ait une participation imparfaite, comme il convient à l'homme d'être intelligent, ce qui est au-dessus de l'être raisonnable, encore que l'homme en reçoive quelque participation;

3° ou bien enfin par voie de causalité, quand la convenance est accidentelle, comme en tout ce qui est artificiel pour l'homme et qui se trouve en lui, non point comme en son siège matériel, mais au moyen de l'art.

Chaque être tire son nom de ce qui lui convient essentiellement : on ne désigne pas l'homme une créature intellectuelle ni apte à l'art, mais raisonnable.

Or, dans les anges, les dons qui appartiennent aux hiérarchies supérieures à raison de leur essence ne sont dans les choeurs inférieurs que par participation; et ceux que les anges inférieurs possèdent à raison de leur essence, les anges supérieurs les ont à titre de causalité. Voilà pourquoi les premiers choeurs tirent leurs noms des dons plus élevés.

Or quel est le don le plus élevé que puisse recevoir une créature? Atteindre Dieu et entrer en participation de sa nature. Et ainsi les

anges suprêmes tirent leur nom de leur don d'atteindre Dieu: Séraphin brûlant de Dieu, enflammés de Dieu; Chérubins, pleins de la connaissance de Dieu; Trônes en qui Dieu est assis. C'est qu'en effet on peut entrer en participation d'un autre être de trois manières: 1° d'abord en recevant les propriétés de sa nature, 2° ou bien en le recevant lui-même par mode de connaissance ou d'intention, 3° enfin en devenant l'instrument de son activité. Ainsi, par exemple, on participe à l'art du médecin, ou en acquérant la science de cet art, ou en l'exerçant, La première manière est supérieure à la seconde, et celle-ci à la troisième.

Or, dans l'Écriture Sainte, le feu signifie quelque chose de divin: "*Yahvé, ton Dieu, est-il écrit au Deutéronome, IV, 24, est un feu dévorant. "Le chœur suprême reçoit donc le nom de Séraphins, c'est brûlant de Dieu, participant à quelque propriété de Dieu; le second chœur, le nom de Chérubins : possédant Dieu la connaissance; le troisième Trônes ministres de sa puissance.*

Pour les autres chœurs, ils ne reçoivent pas un nom du fait de leur union à Dieu mais d'une mission que Dieu leur confie. Les uns dirigent: les *Dominations*. Les autres exécutent les ordres si c'est en qualité de chefs, on les nomme *Principautés*; si c'est à l'égard des créatures spirituelles : *Puissances* qui mettent les démons en fuite; à l'égard des forces naturelles; *Vertus*, qui accomplissent les miracles; à l'égard hommes: les *Archanges*, qui s'occupent des évènements graves, et les *anges*, qui veillent aux choses ordinaires.

Saint Paul de conclure: *Tout a été fait par lui*, où par la cause effective, et *en lui*, cause exemplaire. Saint Jean (I, 3), l'a écrit aussi: "*Tout a été fait par lui, et sans lui rien n'a été fait.* "

Tout est donc éternel? Demandra-t-on. Prévenant la difficulté, l'Apôtre écrit que *le Christ, lui, est avant toutes choses*. Avant les temps et créatures : "*Yahvé m'a possédé au commencement de ses voies, avant ses oeuvres les plus ancienne j'ai été fondé dès l'éternité*"(Prov. VIII, 22). Avant toute dignité : "*O Dieu, il est semblable à vous?*" (Ps. LXXXI, 1).

Toutes choses subsistent, c'est-à-dire sont conservées en lui. Par rapport aux créatures, Dieu est comme le soleil à la lune, qui perd sa lumière dès que le soleil se retire : "*que Dieu retire sa puissance, à l'instant même tout défaille. Il soutient tout par la puissance de sa parole*" (Hébreux VIII, 3).

III- LE REDEMPTEUR DANS SES RAPPORTS AVEC L'ÉGLISE (I, 18-29)

1, 18 Et il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire l'Eglise: Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté),

1, 19 car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude

1, 20 et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

1, 21 Vous-mêmes, qui étiez devenus jadis des étrangers et des ennemis, par vos pensées et par vos oeuvres mauvaises,

1, 22 voici qu'à présent Il vous a réconciliés dans son corps de chair, le livrant à la mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproche.

1, 23 Il faut seulement que vous persévériez dans la foi, affermis sur des bases solides, sans vous laisser détourner de l'espérance promise par l'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre.

1, 24 En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise.

1, 25 Car je suis devenu ministre de l'Eglise, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de la Parole de Dieu,

1, 26 ce mystère resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints:

1, 27 Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens: c'est le Christ parmi vous! L'espérance de la gloire!

1, 28 Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ.

1, 29 Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance.

Le Christ, tête de l'Église

1, 18"Il est la tête du corps de l'Église".

Celui par qui nous sommes rachetés, le Christ, est le premier-né de toutes créatures. Mais auparavant il faut expliquer deux choses pour comprendre qu'il est la tête de l'Église.

D'abord, pourquoi dit-on que l'Église est un corps?

Pour une double ressemblance avec le corps de l'homme: comme lui, elle a des membres distincts, et ces membres, bien que distincts, se servent l'un l'autre. L'Apôtre a indiqué cette diversité des membres en écrivant aux Ephésiens, IV, 11 : "*Il a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'édification du corps du Christ.*" Et le service mutuel : Dieu a disposé le corps de manière que... les membres aient également soin les un des autres" (1 Corinthiens VI, 2). Ensuite, de même que le corps est un parce qu'il est un par une âme unique, de même l'Église par un même Esprit. "*Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit*", disait l'Apôtre aux Ephésiens, IV, 4. Et dans la première aux Corinthiens, X, 17: "*Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs; car nous participons tous à un même pain*".

Mais comment le Christ est-il la tête de l'Église? Saint Paul l'explique ainsi : il est le principe, le "premier-né d'entre les morts afin qu'il tienne, lui, la primauté en tout". La tête a sur les autres membres trois privilèges : 1° en dignité, parce qu'elle est le principe, et qu'elle préside; 2° en plénitude de vie, parce qu'elle réunit en elle tous les sens; 3° en influence, parce qu'elle communique aux membres sensation et mouvement. Autant de motifs de dire que le Christ est la tête de l'Église : à cause de sa dignité, de la plénitude de sa grâce et de son influence

La primauté du Christ

1, 18 Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté),

L'Église vit en deux états : celui de la grâce dans le temps présent celui de la gloire dans l'éternité. Toutefois c'est une seule Église dont Christ est le chef, ici-bas et au ciel, parce qu'il est le premier en grâce et en gloire.

Le premier en grâce : *Lui, il est le principe*, dit saint Paul, car non seulement il possède la grâce en tant qu'homme, mais c'est par la foi en lui que nous sommes tous justifiés : "*De même que par la désobéissance d'un seul homme tous ont été constitués péché de même par l'obéissance d'un seul tous sont constitués justes*" (Romains V, 19). C'est pourquoi Lui, il est le principe "*de la justification et de la grâce pour l'Église car même dans l'Ancien Testament c'est par la foi du Christ qu'il y a eu quelques justes.*" "Moi qui vous parle, disait-il aux Juifs, je suis le principe" (Jean, VIII, 25).

Le premier en gloire : il est le premier-né d'entre les morts. La résurrection est comme une seconde génération puisque l'homme y est restauré pour la vie éternelle; c'est le nom qui lui donné en saint Matthieu, XI; 28: "*Au jour de la régénération, le Fils de l'homme*

sera assis sur le trône de sa gloire. "Le Christ étant le premier entre tous, il est le premier-né entre les morts, c'est-à-dire de ceux qui sont engendrés par la résurrection.

- Mais Lazare? dira-t-on. - Lazare et d'autres furent ressuscités, non pour la vie immortelle, mais pour reprendre la vie mortelle: *le Christ, ressuscité d'entre les morts ne meurt plus.* "Il est le témoin fidèle, dit saint Jean (Apoc., I, 5), le premier-né d'entre les morts. "; *"Maintenant le Christ est ressuscité d'entre les morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis"* (I Corinthiens XV, 20). Et cela, pour qu'il ait la primauté en tout, dans l'ordre de la grâce et de la gloire, puisqu'il est le Premier-né.

La grâce du Christ

1, 19 car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude

D'autres saints ont reçu partiellement la grâce : le Christ l'a eue sans réserve. Il a plu à Dieu que toute sa plénitude habitât en lui. Chaque parole, ici, a du poids. Il a plu à Dieu : c'est dire que les dons du Christ homme ne lui sont point venus du destin ou de ses mérites, comme le prétendait Photin, mais du bon plaisir de Dieu élevant cet homme à l'unité avec une personne. divine : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances"* (Matth., III, 17).

Toute sa plénitude, ajoute l'Apôtre: Ceux-ci reçoivent tel don, ceux-là tel autre pour le Christ, dit saint Jean (XIII, 3), *"il savait que son Père avait tout remis entre ses mains"*. Ceux mêmes qui ne reçoivent qu'un don, n'en reçoivent pas la plénitude, ils n'ont pas toute la vertu, car peut-être malgré eux défont-ils sur quelque point. Mais le Christ, dit encore saint Jean (I, 14), *"nous l'avons vu tout plein de grâce et de vérité"*.

Habitât en lui. D'autres ont reçu l'usage de la grâce pour un temps; les prophètes, par exemple, n'ont pas sans cesse l'esprit de prophétie dans le Christ la plénitude de la grâce est à demeure et il en use à son gré, en maître. Le Seigneur dit à saint Jean Baptiste : *"Sur lui, tu verras l'Esprit descendre et demeurer."* (Jean, I, 33).

L'influence du Christ

"Il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix".

1, 20 et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Il a plu à Dieu que la plénitude de la grâce habitât dans le Christ, non seulement pour qu'il la possédât, mais aussi pour qu'il la fît dériver sur nous. *"Il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même"*. L'Apôtre l'écrivait aussi dans la première aux Corinthiens (V, 19): *"Dieu se réconciliait le monde dans le Christ"*. Ici il explique cette réconciliation et en quoi s'accordent maintenant ceux qui étaient divisés. Etre en désaccord, c'est avoir des volontés opposées; se réconcilier, c'est s'entendre au moins sur un point. Or précisément les volontés auparavant en désaccord se sont mises en accord dans le Christ, volontés des hommes, de Dieu et des anges : des hommes, car le Christ est homme; de Dieu, car il est Dieu aussi. Réconciliation des hommes entre eux : des Juifs qui voulaient la Loi et des Gentils qui n'en voulaient pas, et que le Christ met en accord, car d'une part il est juif et de l'autre il délivre des observances légales.

Cette réconciliation s'est faite par le sang de la croix. Entre Dieu et l'homme, la cause de discorde était le péché; entre les Juifs et les Gentils, la Loi, écartant la cause du désaccord: "Vous avez pu vous approcher de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant qui est la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieus, du Juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance" (Hébreux XIII, 22-23). C'est ainsi qu'ont été réconciliées toutes choses avec Dieu, soit celles qui sont sur la terre, les Juifs et les Gentils, soit celles qui sont dans les cieus, Dieu et les anges. Aussi à la naissance du Christ, on entend ce cantique; *"Gloire à Dieu dans le ciel, sur la terre paix aux hommes objet de la bien vaillance divine"* (Luc, II, 14).

Les bienfaits du Christ

1, 21 Vous-mêmes, qui étiez devenus jadis des étrangers et des ennemis, par vos pensées et par vos oeuvres mauvaises,

1, 22 voici qu'à présent Il vous a réconciliés dans son corps de chair, le livrant à la mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproche.

1, 23 Il faut seulement que vous perséveriez dans la foi, affermis sur des bases solides, sans vous laisser détourner de l'espérance promise par l'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre.

1, 21 Vous-mêmes, qui étiez devenus jadis des étrangers et des ennemis, par vos pensées et par vos oeuvres mauvaises,

Ainsi donc trois désordres caractérisaient l'état passé des Colossiens: 1° dans l'esprit, l'ignorance; la haine de la justice dans

le coeur, 3° et dans leur activité beaucoup de péchés. Mais maintenant Dieu vous a réconciliés par la mort de son Fils en son corps de chair¹. C'est le premier bienfait.

2° Le second est la sanctification: *pour vous faire paraître saints*. "Jésus a souffert pour sanctifier le peuple par son sang" (Heb., XIII, 12). Puis la purification des péchés : *sans tache*. "*Le sang du Christ qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera notre conscience des oeuvres mortes pour servir le Dieu vivant*" (Hébreux IX, 14). Et même la préservation pour l'avenir sans reproche, dit l'Apôtre. "*Faites tous vos efforts, écrivait saint Pierre, afin qu'il vous trouve sans tache et irréprochable dans la paix*" (II Pierre, III, 14). Mais l'Apôtre ajoute : devant lui, car "*l'homme ne voit les choses que par le dehors, tandis que le Seigneur regarde le cœur*" (I Rois, XVI, 7).

Pour obtenir ces bienfaits, l'Apôtre exige de tous la fermeté de la foi et de l'espérance, car la foi est comme le fondement dont la solidité maintient tout l'édifice de l'Église : *Si du moins vous demeurez fondés dans la foi, affermis dans l'espérance* et non déterminés par vos propres forces; *inébranlables*, ne chancelant point dans l'espérance à la suggestion des autres; oui, *inébranlables* dans l'espérance que vous donne l'Évangile d'obtenir le royaume des cieux qui est "proche" (Matth., IV, 17). Il n'y a point d'excuse, car cet Évangile a été prêché¹ à toutes les créatures qui sont sous le ciel, aux fidèles pour les quels il était préparé.

Souffrances pour le corps du Christ

1, 24 En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise.

Cet Évangile prêché à toute créature, *moi, Paul, j'en ai été fait ministre*; je ne prêche point de ma propre autorité j'ai reçu le ministère de la prédication... "*Ainsi qu'on nous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu*" (I Corinthiens IV, 1). Inutile d'ajouter que Paul est un serviteur fidèle. Il ne recule pas devant le danger, pour exercer ce ministère. D'un coeur joyeux il supporte les tribulations : "*Maintenant je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous, pour votre salut.* "; "*Si nous sommes affligés, disait-il aux Corinthiens, c'est pour votre consolation et pour votre salut*" (II Corinthiens 1, 6). C'est aussi pour le bonheur de la vie éternelle que j'en attends, fruit de mon ministère. "Ne voyez qu'un sujet de joie, mes frères, disait saint Jacques (I, 2), dans l'épreuve de toute sorte qui tombe sur vous; sachez que l'épreuve de votre foi produit la patience. "Saint Paul

¹ Non pas qu'autre soit le corps et autre la chair. Cette expression montre que le Christ a reçu un corps dans son être naturel: "*Le Verbe s'est fait chair*", donc passible de la mort : "Dieu envoya, pour le péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché" (Rom., VIII, 3).

² Saint Paul se sert du passé pour le futur à cause de la certitude, qu'il a, que l'Évangile sera prêché à toute créature.

lui-même n'écrivait-il pas aux Philippiens (II, 17) : *"Dût mon sang servir de libation dans le sacrifice et dans le service de votre foi, je m'en réjouis et vous en félicitez. Vous aussi réjouissez-vous-en et m'en félicitez."*

Un autre fruit de ces labeurs est que ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma propre chair pour son corps qui est l'Église. Ces paroles, entendues superficiellement, pourraient recevoir ce mauvais sens que la Passion du Christ ne suffirait pas pour la rédemption et qu'il a fallu la compléter par les souffrances des saints. Ce serait hérétique : le sang du Christ suffit au salut même d'un grand nombre de mondes. *"Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, dit saint Jean, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier"* (I Jean, X 2). Il faut comprendre la pensée de l'Apôtre : le Christ, et l'Église forment une seule personne mystique, dont la tête est le Christ, et le corps tous les justes. Chacun des justes est comme un membre pour ce chef. *"Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part"* (I Corinthiens XII, 27). Dieu donc a déterminé, dans son décret de prédestination, la somme de mérites que doit acquérir l'Église entière, chefs et membres; de même qu'il a prédestiné le nombre des élus. Les souffrances des saints martyrs sont parmi les principaux de ces mérites, Les mérites de la tête, le Christ, sont infinis; mais les saints apportent une portion limitée, chacun selon sa mesure. Ainsi s'expliquent les paroles de l'Apôtre ce qui manque à la Passion du Christ, c'est-à-dire de l'Église entière dont le Christ est la tête, je l'achève, j'ajoute ma mesure, dans ma chair, en souffrant moi-même, ou encore en passant par les souffrances qui manquent à ma chair. Il manquait au Christ, comme il avait souffert dans son propre corps, de souffrir en Paul, l'un de ses membres, et en tous les autres... je l'achève pour son corps l'Église qui devait être rachetée par le Christ. *"Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la parole, pour la faire paraître devant lui, cette Église, glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée"* (Ephésiens V, 26). Tous les saints souffrent ainsi pour l'Église qui reçoit de leur vie une nouvelle force. La Glose fait ce commentaire : il manque des souffrances parce que le trésor de l'Église n'est pas encore plein; il ne le sera qu'à la fin des temps. Ce trésor, c'est comme un vase ou une maison où l'on accumule les richesses.

La mission de Paul

1, 25 Car je suis devenu ministre de l'Église, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de la Parole de Dieu,

J'en ai été fait ministre. - Mais, demandera t-on, s'agit-il d'un ministère important? - Oui, répond l'Apôtre, car il m'a été conféré en vue de la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous¹, non pas,

certes, pour que je cherche de l'argent ou une gloire personnelle, mais quelque chose de grand. J'ai reçu ce ministère *afin d'annoncer pleinement la parole de Dieu*, et ce pour la conversion des Gentils. Oui, afin d'annoncer pleinement non pas la parole d'une prédication personnelle, mais le décret éternel de Dieu. Ma prédication doit montrer accomplie la parole du Seigneur, je veux dire le décret de Dieu, la prédestination et la promesse qu'il a faite de l'incarnation du Verbe; et 'aussi le décret éternel par lequel Dieu a arrêté que les Gentils seraient convertis par le Christ à la foi véritable. Il fallait qu'elle s'accomplisse: "*Est-ce Dieu qui dit et ne fait pas? Qui parle et n'exécute pas?*" (Nombres XXIII, 19.) "*Ma parole qui sort de ma bouche, ne revient pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ce que j'ai voulu et accompli ce pour quoi je l'ai envoyée*" (Isaïe, LV, 11). Or Dieu a décidé d'achever la révélation de ce mystère par le ministère de Paul qui écrit: *Afin que j'accomplisse ce mystère, c'est-à-dire en tant qu'il est encore une chose cachée, car ce mystère caché, c'est cette parole même; mystère caché aux siècles, c'est-à-dire depuis le commencement des siècles, et aux générations passées dont aucune n'a pu connaître*" l'économie du mystère qui avait été caché depuis le commencement en Dieu" (Ephésiens III, 9). Car si les philosophes de l'antiquité semblent avoir écrit de la divinité du Christ quelque chose de vrai ou se rapprochant du vrai, comme ce que saint Augustin a relevé dans Platon : "Au commencement était le Verbe", toutefois personne n'a pu savoir que le Verbe s'est fait chair.

- Mais les Prophètes? direz-vous. Ne l'ont-ils point su? - Si, mais en tant que cette vérité appartenait à l'Évangile et encore d'une manière moins explicite que les apôtres.

La manifestation du grand mystère

1, 26 ce mystère resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints:

1, 27 Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens: c'est le Christ parmi vous! L'espérance de la gloire!

1, 28 Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ.

1, 29 Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance.

³On peut interpréter ce passage soit dans le sens actif: Afin que je vous dispense les choses divines, en vous les livrant fidèlement, et cette puissance m'a été donnée; - soit dans le sens passif: Selon qu'il m'a été donné de Dieu (Eph., IV; II Actes, XIII, 2).

Ce mystère est donc manifesté aujourd'hui, le temps de la grâce. *"Voici le temps favorable, disait l'Apôtre aux Corinthiens, voici le jour du salut"* (II Cor VI, 2). Et c'est là la science des saints, *"Dieu annonce sa venue à son ami et l'avertit que la lumière est son partage et qu'il peut s'élever jusqu'elle"* (Job, XXXV 33).

Pourquoi ce mystère est-il révélé aux saints? Non pas par leur bon plaisir, mais par le bon plaisir divin. C'est Dieu qui a voulu, dit saint Paul. *"Ce que j'ai appris de mon Père., disait Jésus aux Apôtres, je vous l'ai fait connaître"*, et il ajoutait : *"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis"*. (Jean, XV, 15). *"Mon Père, disait encore Jésus, cela est ainsi parce que vous l'avez voulu"* (Matt., II, 26).

Dieu a voulu faire connaître les richesses de gloire de ce mystère par cela même que ce mystère avait été caché, la gloire de Dieu éclate plus abondante, car si le Seigneur était autrefois connu en Judée, par ce mystère de la conversion des Gentils la gloire divine est déclarée au monde. *"Père, disait Jésus, je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que vous m'avez donnée à faire"* (Jean, XVII, 4). *"O profondeur inépuisable et de la sagesse et de la science de Dieu!"* (Romains XI, 33). Cette parole est ce qu'est le Christ, c'est-à-dire ce que nous atteignons par lui, l'espérance de la gloire qui paraissait autrefois réservée aux Juifs. Ceux-ci, disent les Actes, X, 45, *"étaient tout hors d'eux-mêmes en voyant que le don du Saint-Esprit était répandu même sur les Gentils"*. *"Et donc, dit l'Apôtre aux Romains, V, 1, étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes, et de nous glorifier dans l'espérance de la gloire de Dieu. Isaïe l'avait prédit: "En ce jour-là, le rejeton de Jessé, élevé comme un étendard pour les peuples, sera recherché par les nations et son séjour sera glorieux"* (X, 10). Continuant à parler de son ministère, Paul dit qu'il l'exerce en annonçant le Christ. Et il indique comment : reprenant tous les hommes, c'est la prédication parfaite, laquelle s'adresse plus qu'aux Juifs, au monde entier selon l'ordre du Christ : *"Allez, enseignez toutes les nations. La manière de Paul, c'est d'enseigner la vérité et combattre l'erreur : nous reprenons tous les hommes, même les infidèles, à raison de leur vie. "Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair; car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; elles sont puissantes devant Dieu pour renverser les forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu"* (II Corinthiens X, 5). Nous les instruisons en toute sagesse, la sagesse qui est la connaissance de Dieu. *"Vous connaître, disait le Sage, est la justice parfaite", et connaître votre puissance est la racine de l'immortalité"* (Sagesse XV, 3). *"La sagesse que nous prêchons aux parfaits n'est pas celle de ce siècle dont le règne va finir : nous prêchons une sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avant les siècles, avait destinée pour notre glorification"*

(I Corinthiens II, 6). Le fruit de la mission de Paul, c'est que les hommes sont conduits à la perfection. Nous instruisons afin que nous rendions tout homme, quelle que soit sa condition, parfait non dans la loi, mais dans le Christ.

Chacun est donc tenu à la perfection? - Non, mais le prédicateur doit chercher ce but. Il y a une double perfection de la charité : l'une de nécessité de précepte, n'admettant dans le coeur rien de contraire à Dieu: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur"; l'autre, de conseil, demandant qu'on s'abstienne même des choses permises; celle-ci est de surrogation. Pour la pratiquer, saint Paul eut un secours de Dieu; c'est ce qui lui fait dire: *C'est pour cela que je travaille et que je lutte contre les infidèles et les pécheurs. "J'ai combattu le bon combat, écrivait-il à Timothée; j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi: "Et cela, selon la force que Dieu me donne, car "c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis" (I Corinthiens XV, 10), force qui agit en moi, car Dieu produit tout en moi par la vertu de ses miracles, c'est-à-dire en me donnant cette force.*

CHAPITRE II: MISE EN GARDE CONTRE LES FAUSSES DOCTRINES

I- CONTRE LES ERREURS DES PHILOSOPHES (II, 1-10)

2, 1 Oui, je désire que vous sachiez quelle dure bataille je dois livrer pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu de leurs yeux;

2, 2 afin que leurs cœurs en soient stimulés et qu'étroitement rapprochés dans l'amour ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu,

2, 3 dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de connaissance!

2, 4 Je dis cela pour que nul ne vous abuse par des discours spécieux.

2, 5 Sans doute, je suis absent de corps; mais en esprit je suis parmi vous, heureux de voir le bel ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi au Christ.

2, 6 Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher,

2, 7 enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces.

2, 7 Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduite en esclavage par le vain leurre de la 'philosophie', selon un tradition toute humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ.

2, 9 Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité,

2, 10 et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance.

Dans la première partie de sa (ch. 1), Paul a fait ressortir la grandeur de l'état des fidèles par la grâce et celle de l'auteur de cette grâce, le Christ. Il va maintenant prémunir les Colossiens contre ce qui menace leur bien, soit les doctrines fausses (ch. II), soit les mauvaises moeurs (ch. III). D'abord, les doctrines fausses enseignées par les philosophes ou les judaïsants.

Sollicitude de Paul

2, 1 Oui, je désire que vous sachiez quelle dure bataille je dois livrer pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu de leurs yeux;

Cette sollicitude est grande comme il sied à un bon supérieur. "Que celui qui préside, écrivait-il aux Romains, XII, 8, le fasse avec zèle" à l'exemple des bergers de Bethléem dont il est, écrit qu'"ils passaient les nuits aux champs à la garde de leur troupeau" (Luc, II, 8). Sollicitude qui ne se borne pas à ceux que l'Apôtre a convertis par lui-même, mais à tous, même à ceux qu'il n'a pas vus et qui ne l'ont point vu. Il était, en vérité, plein de sollicitude pour le monde entier; la Sagesse (XVIII, 14) écrit d'Aaron : "*Sur sa robe qui tombait jusqu'à terre était tout l'univers*"; ainsi du coeur de l'Apôtre qui pouvait écrire : "*Sans parler, de tant d'autres choses, rappellerai-je mes soucis de chaque jour, la sollicitude de toutes les églises?*" (II Corinthiens XI, 28). Il s'inquiétait de tous, plus spécialement de ceux qu'il n'avait point vus parce qu'il ignorait ce qui se passait chez eux. "... *Que leurs coeurs soient réconfortés, afin qu'étant étroitement unis dans la charité...*" "Il s'agit de ce réconfort spirituel que produit le bien; la joie revient, en effet, et chasse la tristesse en celui qui reçoit quelque bien de valeur égale. Pour nous, deux choses nous apportent réconfort: la méditation de la Sagesse dont il est dit : "Conseillère de tout bien, elle est une consolation dans mes soucis et mes peines" (Sag., VIII, 9); et l'oraison. Saint Jacques nous l'assure : "*Quelqu'un parmi vous est-il dans l'affliction? Qu'il prie. Est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques*" (Jac., V, 13).

L'enseignement de la sagesse nous réconforte, contre les maux temporels. Mais comme avant tout nous devons connaître notre voie, Paul souhaite aux Colossiens d'être unis dans la charité, parce

qu'elle est la voie qui mène à Dieu, "*la voie excellente entre toutes*", comme il l'écrivait dans la I Corinthiens XII, 31. *Soyons tous unis dans la charité par laquelle Dieu nous aime et par laquelle nous l'aimons*. Nous en tirerons double réconfort : d'abord de savoir que le Seigneur nous aime; avec quelle consolation l'Apôtre écrivait-il pas aux Galates, II, 20 : "*Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi; ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi*". Et aux Ephésiens, II, 4 : "*Dieu, qui est riche en miséricorde, nous a aimés d'un amour extrême*". Mais réconfort aussi de sentir que nous aimons Dieu: l'ami n'est-il pas heureux de souffrir pour celui qu'il aime?

connaissance des mystères du Christ

2, 2 afin que leurs cœurs en soient stimulés et qu'étroitement rapprochés dans l'amour ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu,

2, 3 dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de connaissance!

"Qu'ils soient enrichis d'une pleine conviction de l'intelligence", c'est-à-dire dans toute l'étendue de leur capacité. Tandis que l'intelligence de l'ange, dès sa création, a été remplie de la science des choses intelligibles, notre intelligence n'est qu'en puissance de connaître et doit acquérir la science. Celle-ci peut lui venir par une double voie ou par l'enseignement, moyen insuffisant à satisfaire jamais l'entière capacité de l'esprit; ou par révélation divine, par le don de Dieu qui remplit tout, selon le mot de l'Ecclésiastique, XV, 5 : "*Le Seigneur a rempli son serviteur de l'esprit de sagesse et d'intelligence*". "C'est pourquoi Paul souhaite la pleine intelligence ou sagesse surabondante qui répond à toute la capacité de l'esprit. Nous la goûterons dans la connaissance du mystère de Dieu le Père, en prenant connaissance de ce mystère que Dieu est le Père du Christ Jésus et que le mystère de Dieu le Père, c'est le Christ, et encore dans la révélation de la génération éternelle et de l'incarnation du Christ. "*Ces choses, disait Jésus à son Père, vous les avez cachées aux sages et aux prudents, et vous les avez révélées aux petits*" (Matt., X, 25). "Bienheureux, disait saint Augustin, celui qui vous connaît, ô Seigneur; malheur à qui vous ignore!" "Quand il a cette connaissance de Dieu, l'homme possède toute plénitude, car "*la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ*" (Jean, XVII, 5).

- Mais, vraiment, la connaissance du Christ remplit-elle l'intelligence? - Sans doute, car "*en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science*". Dieu connaît toutes choses, et cette connaissance est comparée à un trésor, ainsi qu'il est écrit : "La

sagesse est pour les hommes un trésor infini" (Sagesse VII, 14). Un trésor signifie non des richesses dispersées, mais amassées en un monceau; comme Dieu répand sa sagesse sur toutes ses oeuvres (Ecclés., I, 10), ce n'est donc pas sous cet aspect que nous l'appelons un trésor, mais en ce sens que les raisons suprêmes des choses sont toutes réunies en un sommet qui est la sagesse divine. Et tous les trésors de cette sagesse sont dans le Christ. Voici comment. La sagesse est la connaissance des choses divines; la science, la connaissance du mystère du Christ, connaissance des créatures. D'une part, tout ce qui peut être connu de Dieu appartenant à la sagesse, Dieu le connaît surabondamment en lui-même; d'autre part, ce qu'on peut savoir des créatures, il le connaît aussi en lui d'une manière suréminente. Or tout ce qui est en la sagesse de Dieu, est en son Verbe unique, car c'est d'un acte unique et simple de l'intelligence qu'il connaît tout, la science ne pouvant être en lui en l'état de puissance ou d'habitude. Voilà pourquoi en ce Verbe sont tous les trésors de la sagesse et de la science.

Mais ils y sont *cachés*, dit saint Paul. Une chose peut m'être cachée d'une double manière: par la faiblesse de mon intelligence ou parce qu'un voile s'interpose; je ne vois pas ce flambeau parce que je suis aveugle ou parce qu'il est voilé. Tous les trésors de la sagesse et de la science sont bien dans le Verbe de Dieu, mais cachés à nos yeux grossiers et malades. Un double voile nous le dérobe : le voile de notre condition naturelle, car, ici-bas, notre intelligence ne peut parvenir à la connaissance de Dieu que par le moyen des similitudes tirées des créatures, comme Paul l'écrivait aux Romains, I, 20: *"Les invisibles perfections de Dieu sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de oeuvres"*; et aussi le voile de la chair, car *"le Verbe s'est fait chair"*. S'il nous arrive de voir quelque chose de Dieu, nous ne le voyons jamais tout entier. "Vous êtes vraiment le Dieu caché, disait Isaïe (XLV, 15). Mais, *"Seigneur Dieu, ouvrez-nous votre trésor"* (Nombr., XX, 6). Si quelqu'un a sous la main un flambeau voilé, va-t-il ailleurs chercher la lumière? Il cherche plutôt à soulever le voile. Ne cherchons donc point la sagesse ailleurs que dans le Christ, comme l'Apôtre qui disait aux Corinthiens: *"Je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous qu Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié"* (I CorinthiensII, 2). Saint Jean avait confiance : "Ce que nous serons un jour, écrivait-il, n'a pas encore été manifesté; mais nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables" (I Jean III, 2), c'est-à-dire nous saurons tout. L'heureux possesseur d'un livre où serait toute science, ne chercherait qu'à apprendre ce livre : et nous qui, possédons le Christ, ne cherchons jamais plus que le Christ.

La séduction du beau langage

2, 4 Je dis cela pour que nul ne vous abuse par des discours spécieux.

2, 5 Sans doute, je suis absent de corps; mais en esprit je suis parmi vous, heureux de voir le bel ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi au Christ.

L'Apôtre continue en prémunissant les Colossiens contre les fausses doctrines des philosophes attaquant la foi ou des judaïsants imposant les observances légales. Les philosophes peuvent séduire par l'art de la parole et par la science des choses; l'Apôtre prévoit l'un et l'autre: Je dis que toute science est dans le Christ, je vous le dis pour vous éviter de chercher la science ailleurs et d'être déçus : Afin que personne, ni Démosthène, ni Cicéron, ne vous trompe par des discours élevés et subtils. Est ce donc péché d'user de discours élevés?

- Certes non; il arrive même que les saints parlent plus d'élégance que les rhéteurs du siècle, par exemple Ambroise, Jérôme, le pape Léon. Si l'on se permet les ornements du discours pour pousser au mal, combien plus doit-il être permis de les employer pour le bien !

- Après avoir averti les Colossiens de ne pas se laisser écartier de la foi par des discours fallacieux, l'Apôtre leur donne la raison de sa recommandation : les Colossiens ont déjà fait du bien ils doivent le conserver et le développer. "*Si je suis absent de corps, écrit-il, Je suis avec vous en esprit*"; ce n'est pas moi qui vous ai évangélisés et je n'ai point vu de mes yeux vos oeuvres; je suis toutefois au milieu de vous par l'affection dont je vous entoure, par la joie que je ressens de vos oeuvres. (Le Saint-Esprit les lui faisait connaître.) Oui, je me réjouis quand je vois *l'ordre qui règne parmi vous, votre conduite si bien réglée et la solidité de votre foi dans le Christ*. Ce passage rappelle ce que Paul écrivait aux Ephésiens, III, 17 : "*Que le Christ habite dans vos coeurs par la foi*". "L'Eglise est un édifice spirituel, celui dont l'Apôtre dit: "*C'est dans le Christ Jésus que tout l'édifice bien ordonné s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur*" (Ephésiens II, 21). Sa perfection est de reposer sur un fondement solide, la foi, et d'être harmonieux dans ses parties. Et c'est ce qu'a rappelé l'Apôtre.

La vie dans le Christ

2, 6 Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher,

2, 7 enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces.

La Sainte Écriture compare l'Église tantôt à un édifice spirituel, comme dans la l'Épître aux Corinthiens, III, 17 : "Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple"; tantôt à un arbre, parce qu'elle porte des fruits. La comparaison est la même du fondement à l'édifice que de la racine à l'arbre, parce que la solidité de l'un et de l'autre repose sur la racine et le fondement, qui

est le Christ, lui-même comparé tantôt à la racine, par exemple dans Isaïe, XI, 10 qui nomme *"la racine de Jessé élevée comme un étendard pour les peuples"*, tantôt au fondement, par exemple dans La 1ère Épître aux Corinthiens, III, 11 : *"Personne ne peut poser un autre fondement, que celui qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ. "A cause donc de l'identité des deux comparaisons, l'Apôtre passe de l'une à l'autre: marchez dans le Christ, dit-il, enracinés en lui, comme des rameaux vigoureux, édifiés et affermis en lui, comme des pierres solides, en persévérant dans la foi, la vraie foi, telle qu'on vous l'a enseignée. Et "si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!" (Gal., I, 9). L'Apôtre ajoute : "Faisant des progrès dans le Christ avec action de grâce" Il aimait recommander ce sentiment de la gratitude. Aux Thessaloniens, il écrivait: "En toutes choses rendez grâces, car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à l'égard de vous tous" (I Thess., V, 18). Sans doute pensait-il à la parole des Macchabées : "Sauvés par Dieu de grands périls, c'est de grandes actions de grâces que nous lui rendons" (III Ma I, 11).*

La fausse sagesse

2, 7 Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduite en esclavage par le vain leurre de la 'philosophie', selon un tradition toute humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ.

L'Apôtre poursuit en avertissant les fidèles de ne pas se laisser séduire par la vaine sagesse. Les sages du monde trompent en se servant tantôt de principes réels de philosophie et tantôt de sophismes. Évitez l'un et l'autre. Méfiez vous des doctrines philosophiques que l'on vous prêche et veillez à ce que personne ne fasse de vous sa proie par le moyen d'une certaine philosophie qui en séduit beaucoup et les éloigne de la foi, faisant penser à la parole de Jérémie, X, 14 : *"La science de ces hommes les rend insensés. "Méfiez-vous des sophismes, de ces vaines tromperies qui n'ont d'autre fondement qu'un brillant agencement des mots. "Ne vous laissez pas séduire par de vains discours" (Ephésiens V, 6).*

Mais comment ces discours peuvent-ils séduire? - A la manière de tout séducteur qui prend les apparences du vrai tout en enseignant ce qui n'existe pas. Apparences du vrai, parce que les sophistes s'appuient sur l'autorité des philosophes sur la tradition des hommes, dit l'Apôtre, c'est-à-dire ces doctrines personnelles, ésotériques, transmises en secret et au sujet desquelles on a bien le droit de rappeler le mot du Psalmiste : *"Le Seigneur connaît ces pensées des hommes et il sait qu'elles sont vaines". (Ps. XCIII, 11).* Elles sont le fruit du travail de la raison; beaucoup s'égarent parce qu'ils veulent mesurer les choses de la foi à la mesure des choses humaines et non selon la divine sagesse selon les rudiments du monde et non selon le Christ. Plus une cause est haute, plus élevé est l'effet; considérer des effets supérieurs dans des causes

inférieures, c'est se tromper: celui qui voudrait juger du mouvement de l'eau par la vertu même de l'eau ne comprendrait point la cause du reflux de la mer, tandis qu'il la saisira s'il la considère dans l'influence de la lune. Combien donc se trompe celui qui étudie les oeuvres de Dieu selon les rudiments du monde! Son discours peut offrir quelque apparence du vrai, mais rien que de l'apparence. Toutefois, ce n'est pas toujours qu'il faut rejeter les "traditions des hommes" et les raisonnements, mais seulement lorsque la raison refuse de procéder selon le Christ, lorsque l'homme, ainsi que Paul le dira un peu plus loin (II, 19), "s'égare en des choses qu'il n'a pas vues et qu'il s'enfle d'un vain orgueil par les pensées de la chair, sans s'attacher au chef, duquel tout le corps, l'aide des liens et des jointures, s'entretient et grandit par l'accroissement que Dieu lui donne¹.

Tout est dans le Christ

2, 9 Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité,

2, 10 et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance.

- "Mais, dira-t-on, le Christ est-il si grand qu'il faille tout rejeter pour lui? - Oui, répond l'Apôtre, soit que vous le considériez dans ses rapports avec Dieu, soit avec les fidèles, soit avec les anges. Tout ce qui est contre lui, il faut le rejeter d'abord parce qu'il est Dieu. Il faut se tenir au Christ de préférence à tout le reste, car en lui habite corporellement la plénitude de la divinité. Comprendons la nature de cette présence de Dieu dans le Christ. Dieu est en toutes choses, mais de manière diverse. Il est en certaines créatures parce qu'il leur donne de lui ressembler de quelque manière, par exemple dans la pierre; ces créatures ne sont pas Dieu, mais elles ont quelque chose de Dieu, non sa substance, mais quelque ressemblance de son être; "*la plénitude de la Divinité*" n'est pas en elles parce que Dieu n'est point là selon sa substance Dieu est aussi dans les âmes saintes, par son opération : par l'amour et la connaissance elles atteignent Dieu. Dieu est donc en elles par la grâce; non pas corporellement, mais selon les effets de cette grâce, effets d'ailleurs limités qui empêchent de parler de plénitude. Mais dans le Christ, Dieu habite corporellement, expression qui peut avoir un triple sens. 1° Premièrement si l'on oppose le corps à l'ombre, comme l'Apôtre le fera un peu plus loin, II, 17: "*Toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devaient arriver*", alors Dieu peut être présent soit comme en ombre soit corporellement, c'est-à-dire en réalité. Ainsi habitait-il en ombre

⁴On peut aussi expliquer *selon les rudiments du monde*: en mesurant les vérités de la foi selon la vérité des créatures. Ou bien l'Apôtre fait allusion aux païens voués au culte des idoles et disant que le ciel est Jupiter. S'il est fait allusion aux Juifs, il faut entendre par la philosophie les raisonnements de ceux qui veulent asservir aux observances légales, par les rudiments du monde les pratiques corporelles. Mais la première explication est préférable.

dans la loi ancienne, tandis qu'il habite corporellement, réellement, véritablement, dans le Christ.

2° Deuxième sens : les saints jouissent de la présence de Dieu dans leur esprit mais non dans leur corps, témoin saint Paul écrivant aux Romains, VII, 18 : *"Je sais que le bien ne se trouve pas en moi"*, c'est-à-dire dans ma chair, Tandis que dans le Christ la divinité habite corporellement. Dieu habite dans les saints par son opération, par l'amour et la connaissance qui sont l'œuvre l'esprit. Seul dans le Christ il habite après avoir élevé cet homme à l'unité de la personne divine, de sorte que Dieu y remplit de sa présence tout ce qui est de l'homme, le corps et l'âme, tous deux unis au Verbe qui s'est fait chair dit saint Jean.(I, 14).

3° Troisième raison: On distingue une triple présence de Dieu dans les êtres : - Une présence commune à tous qui fait que Dieu est en eux par sa puissance, par sa présence et par son essence; - sa présence par la grâce, réservée aux saints; - enfin cette présence par l'union hypostatique qui n'appartient qu'au Christ. D'autre part le corps a trois dimensions. Et comme la plénitude de la divinité surabonde dans le Christ de ces trois manières, on dit qu'il y est corporellement. - La première dimension est comme la longueur parce que cette présence s'étend à tout; - la largeur; c'est la profondeur est l'incompréhensibilité¹.

"Vous êtes rendus parfaits en lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance. "En d'autres termes de lui vous avez tout reçu, ainsi que l'écrit saint Jean, I, 16. "Nous tous, nous avons reçu de sa plénitude". Il faut se rappeler que les Platoniciens enseignent que les dons divins nous arrivent par l'intermédiaire des substances séparées (les anges); et cela est vrai au sentiment de Denys lui-même. Mais il faut voir ici quelque chose de spécial, parce que ces dons nous viennent immédiatement de celui qui comble les anges. "Le Fils, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître" (Jean, I, 18). "Le message de salut, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été sûrement transmis par ceux qui l'ont entendu de lui" (Hébreux II, 3). C'est pourquoi saint Paul dit: "Lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance", en tant que leur roi et seigneur; mais non par conformité de nature, parce que sous ce dernier rapport il est chef de l'humanité: S'il parle de ces ordres angéliques, c'est qu'ils paraissent jouir de quelque prééminence.

II- CONTRE LE FAUX ASCETISME DES JUDAISANTS (II, 11-23)

⁵On voit l'erreur de Nestorius disant que l'union avec le Verbe s'est faite par la présence seulement et que le Verbe n'a fait qu'habiter la chair de l'homme. L'Apôtre (Phil., II, 7) enseigne le contraire: *"Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur. "Faire sa demeure dans l'homme n'est pas s'anéantir, il faut pour cela se faire homme; aussi l'Apôtre ajoute"en se rendant semblable aux hommes". Si donc l'on dit que le Christ"est habité", on ne veut point masquer une distinction entre celui qui habite et celui qui est habité, mais comme il est lui-même homme et Dieu, la plénitude de la divinité est en lui.*

L'Apôtre vient de mettre les fidèles en garde contre la fausse sagesse du siècle; il va maintenant les prémunir contre les hérétiques qui voulaient les entraîner aux observances légales. Après avoir recommandé d'éviter ces judaïsants, il réfute leurs théories fallacieuses et démontre que, le Christ ayant mis fin à ces observances légales, on ne saurait plus y être obligé.

2, 11 C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel; telle est la circoncision du Christ:

2, 12 ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts.

2, 13 Vous qui étiez morts du fait de vos fautes et de votre chair incircoscise, Il vous a fait revivre avec lui! Il nous a pardonné toutes nos fautes!

La circoncision spirituelle

Parmi les observances légales, la première est la circoncision, qui était pour les Juifs le signe qu'ils professaient la loi ancienne comme le baptême est pour nous le signe que nous professons la loi nouvelle. Paul écrivait aux Galates (V, 3): "*Je déclare à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu d'accomplir la loi tout entière.*" Mais, dit-il, les fidèles reçoivent comme une circoncision spirituelle qui les dispense de la circoncision ancienne. Il est, en effet, une circoncision de la chair que nous refusons désormais, et une circoncision de l'esprit dont parle saint Paul : "*Dans le Christ vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme.*" A rapprocher le passage de l'épître aux Romains, II, 8: "*Le vrai Juif, ce n'est pas celui qui l'est au dehors, et la vraie circoncision, ce n'est pas celle qui paraît dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement, et la circoncision, c'est celle du coeur, dans l'esprit et non dans la lettre: ce Juif aura sa louange, non des hommes, mais de Dieu.*"

D'une circoncision qui vous a dépouillés de ce corps de chair... Ces paroles peuvent s'entendre dans un double sens. Celui-ci d'abord: Vous qui êtes circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, vous demeurez dépouillé du corps charnel, c'est-à-dire de la corruption de la chair, car "la chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu" (I Cor XV, 50). Vous êtes circoncis puisque vous n'avez plus les vices de la chair et que vous avez dépouillé "*le vieil homme et ses oeuvres*" (Col., III, 9). - Un autre sens serait : Vous n'êtes pas circoncis de cette circoncision de main d'homme qui consiste dans le dépouillement du corps de chair dont une partie est retranchée. Aussi une autre version porte : de la peau de la chair, c'est-à-dire d'une petite partie du corps qui est chair. Non pas qu'autre soit le corps et autre la chair, mais par

allusion à ce passage de la Loi où il est dit "Vous circoncirez votre chair" (Gen., XVII, 11), et pour montrer qu'il s'agit d'observances charnelles. Ce n'est pas cette circoncision que nous avons reçue, *"mais celle du Christ"*. De même que Jésus, pour nous délivrer du péché, a pris la ressemblance de la chair de péché, c'est-à-dire a pris une chair passible, de même il s'est soumis, pour nous délivrer des observances légales, aux remèdes du poche du Christ *"parce que c'est lui qui opère en nous cette circoncision spirituelle qui se fait"* dans le coeur, dans l'âme et non dans la lettre", écrivait Paul aux Romains (II, 29).

Quand recevons-nous cette circoncision? - Au baptême, qui est une circoncision spirituelle car nous y trouvons la figure de la mort du Christ et nous y sommes rendus conformes au Christ ressuscité: *"Ensevelis avec lui dans le baptême, écrit l'Apôtre, vous, avez été dans le même baptême ressuscités avec lui par votre foi à l'action de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts."* Le baptême rappelle la mort du Christ, d'abord pour ceci : de même que Jésus, après avoir été cloué à la croix, fut enfermé dans le Sépulcre, ainsi le baptisé est plongé dans l'eau, et par trois fois, pour rappeler que le Christ demeura trois jours dans le tombeau. Le baptême rappelle aussi la mort du Christ parce qu'il détruit le péché comme fit la mort de Jésus. Et de même que Jésus est ressuscité du tombeau, ainsi devons nous ressusciter du péché en réalité, et de la corruption de la chair, en espérant la résurrection qui se fait par la foi à l'action de Dieu, qui l'a ressuscité". Croire à cette Résurrection, c'est y être associé. Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous" (Romains VIII, 11). Mais n'oublions pas que Jésus s'est aussi ressuscité lui-même, car Père et le Fils agissent ensemble.

Vous qui étiez morts par vos péchés et l'inconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, vous pardonnant toutes vos fautes. Le sens littéral n'offre aucune difficulté. Vous êtes circoncis, a dit l'Apôtre, parce que le baptême vous a ensevelis avec le Christ et il ajoute le baptême est une mort et une sépulture. Mais il serait peut-être plus logique de dire que saint Paul commence par dire que le baptême est une circoncision et qu'il montre ensuite pourquoi: le péché est une superfluité, comme l'est le prépuce, et c'est pareil de quitter celui-ci dans la circoncision ou celui-là dans le baptême. C'est pour cela que l'Apôtre écrit : *Vous qui êtes morts par vos péchés, "la pire des morts"*, le Psalmiste (ps. XXXIII, 22), et par l'incirconcision de votre chair, par la concupiscence charnelle, fruit du péché originel; vous qui étiez comme liés par la responsabilité des actes mauvais et des péchés mortels, le Christ *"vous a rendus à la vie avec lui"*, en écartant de tout péché, *"en vous pardonnant toutes vos fautes"*. Être circoncis et être vivifiés, c'est donc la même chose, et c'est ce qui a lieu dans

le baptême quand nous est appliqué le remède à la mort du péché et dans la circoncision par la rémission du péché originel.

Le pardon de la faute

2, 14 Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette, qui nous était contraire; il l'a supprimée en la clouant à la croix.

L'Apôtre explique ensuite comment le Christ nous a pardonnés. Rappelons-nous que le péché a fait tomber l'homme dans deux maux : la responsabilité de la faute et la servitude du démon. Aussi, dit saint Paul, le Christ "*a détruit l'acte établi en forme contre nous*". Cet acte en forme ou décret peut s'entendre si l'on veut, de la loi ancienne comme l'Apôtre le faisait en écrivant aux Ephésiens (II, 15) : "*Le Christ a abrogé par l'immolation de sa chair la loi des ordonnances avec ses prescriptions*". Paul s'adresserait donc aux Juifs pour leur dire : Vous aussi, il vous a vivifiés. Le terme employé par l'Apôtre, et qu'on peut traduire par cédule, signifie un écrit fait à la main et, à proprement parler, un acte pour la sûreté des contrats. Quiconque viole le décret de Dieu est coupable d'une faute dont le souvenir demeure à la fois en l'homme qui en est troublé et souillé, en Dieu qui doit juger, et dans les démons qui doivent torturer. Ce souvenir ainsi fixé est ce qu'on peut appeler la cédule. Le Christ a donc tout pardonné en détruisant cette cédule, en abolissant le souvenir de notre faute, en supprimant la loi; loi et cédule qui étaient contre nous, dit l'Apôtre, car la loi ne faisait que mettre en évidence notre péché sans nous aider, et la cédule rappelait la nécessaire punition. Toutefois, s'il pardonne, le Christ ne peut pas faire que vous n'ayez point péché, mais seulement effacer le souvenir, de votre faute en Dieu qui ne châtiara point, dans les démons qui ne pourront accuser, et en vous qui n'en serez plus attristé. "Heureux, chantait le Psalmiste (XXXI, 1), celui dont la transgression a été remise, dont le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui Yahvé n'impute pas l'iniquité! Mais l'Apôtre s'adresse non seulement aux Juifs, mais à tous, et rappelle le précepte donné au premier homme: "*Tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourra certainement*" (Gen., II, 16). L'homme viola cette défense, et de cette transgression il restait le souvenir, la cédule qui témoignait contre nous et que le Christ a fait disparaître en la clouant à la croix. C'est la coutume, quand un débiteur s'acquitte entièrement, qu'on détruit la cédule de sa dette; ainsi pour nous qui étions sous la dette du péché : le Christ ayant payé pour nous en souffrant, cette cédule a été détruite au moment même où il mourait, il l'a fait disparaître du milieu des créatures en la clouant à la croix qui satisfaisait à Dieu et effaçait notre péché.

La délivrance de la servitude

2, 15 Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal de la croix.

Quand un usurier tient son débiteur captif, ce n'est pas tout de détruire la cédule de garantie: il importe de délivrer le prisonnier. Ainsi du Christ : "*Il a dépouillé les Principautés et les Puissances*", c'est-à-dire les démons, Il disait lui-même : "Le prince de ce monde sera chassé dehors" (Jean, XII, 31). Car "*nous avons à lutter contre les princes, contre les puissance contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air*" (Ephésiens VI, 12). *Hardiment*, ces Principautés et ces Puissances, il les a expulsées de l'homme, réalisant la prophétie d'Isaïe (LI, 9): "*Bras du Seigneur, élevez-vous! Armez-vous de force. Par un jugement éclatant, il les a entraînés dans son triomphe, à la face de tous, devant la multitude des anges, en descendant en cette partie des enfers où étaient les saints et en montant aux cieux, et il a triomphé d'elles par sa propre vertu.*

Les observances abolies

2, 16 Dès lors, que nul ne s'avise de vous critiquer sur des questions de nourriture et de boisson, ou en matière de fêtes annuelles, de nouvelles lunes ou de sabbats.

2, 17 Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ.

Les observances légales ont donc été accomplies dans le Christ lorsqu'il s'est soumis à la circoncision, profession publique de ces observances; il s'ensuit que nous ne sommes point obligés aux préceptes cérémoniels de la Loi. Ces préceptes regardaient soit les sacrifices qui étaient offerts à Dieu (brebis, génisses, etc.), soit les choses sacrées, comme les vases, les jours voués aux solennités, soit les sacrements qui étaient au nombre de trois, la circoncision, l'agneau pascal et la consécration des prêtres, soit enfin les observances qui concernaient le détail de la vie du peuple d'Israël comme la nourriture, le vêtement. De tous ces préceptes quelques-uns s'adressaient seulement à un petit nombre de Juifs, par exemple ceux qui regardaient les saints sacrifices, les vases sacrés : l'Apôtre n'en parle pas. D'autres, au contraire, étaient faits pour tout le peuple, comme pour nous le baptême, et ce sont de ceux-là qu'il est fait mention. L'Apôtre parle particulièrement des observances qui défendaient de manger certains aliments ou de boire, par exemple, à un vase qui n'avait pas de couvercle et réputé pour cela impur avec tout ce qu'il contenait. "Que personne donc ne vous juge sur le manger et le boire, ne vous condamne parce que vous faites usage d'aliments ou de boissons défendues par la Loi. L'Apôtre écrivait déjà aux Romains sur ce sujet (XIV, 3): "Que celui qui ne mange pas ne condamne point celui qui mange. "Saint Paul parle ensuite des rites sacrés se rapportant à la solennité des temps.

L'ancienne loi avait des solennités perpétuelles, comme le sacrifice du matin et du soir, et d'autres qui ne se célébraient qu'à des temps déterminés, soit plusieurs fois par an, soit une seule fois comme la Pâque, la Scénopégie, la Pentecôte; soit assez fréquemment comme le sabbat qui était hebdomadaire et la néoménie, mensuelle. Voici la raison de ces fêtes. Leur fin à toutes, c'est la gloire de Dieu. Nous glorifions Dieu d'abord pour ce qui est éternel : c'est le motif du sacrifice perpétuel; puis pour ce qui tient au temps. Et il faut que l'homme rende hommage pour tous les bienfaits reçus pour sa création d'abord, et c'est la raison du sabbat: "Souvenez-vous, est-il prescrit dans l'Exode (XX, 8), de sanctifier le jour du sabbat", et on en donne la raison "c'est que le Seigneur s'est reposé le septième jour", lequel, allégoriquement signifie "le repos du Christ dans le tombeau", et anagogiquement le "repos de l'âme en Dieu". Rendons hommage pour notre conservation et propagation qui se font dans le temps ; et comme les Juifs réglèrent le temps d'après le cours de la lune, l'Apôtre parle de la néoménie, ou nouvelle lune. Les Juifs avaient, en outre, de motifs particuliers de célébrer des fêtes, par exemple leur délivrance; aussi saint Paul parle des "jours de fête" et "des jours de sabbat". Remarquez ce pluriel : les sabbats. Le sabbat est le jour du repos, mais les Juifs avaient plusieurs sabbats, car ils gardaient le septième jour et sept semaines, c'est-à-dire la Pentecôte qui vient dans la septième semaine après la Pâque, le commencement de l'année, le septième mois et la septième année, dans laquelle on remettait les dettes, et la septième semaine dans laquelle se célébrait le jubilé. Voilà pourquoi l'Apôtre parle des jours de sabbat, comme pour dire : Que personne ne vous condamne si vous n'observez point ces fêtes, car "*ce n'est là que l'ombre de ce qui devait venir ensuite*", du Christ; La vérité resplendissant, l'ombre doit s'évanouir. "La réalité se trouve dans le Christ. "Si vous voyez l'ombre, vous dites que le corps va suivre : or les observances légales sont l'ombre qui précédait le Christ et annonçait sa venue ; la réalité se trouve donc dans le Christ, l'ombre, la figure dans la Loi.

Les imposteurs

2, 18 Que personne n'aille vous en frustrer, en se complaisant dans d'humbles pratiques, dans un culte des anges: celui-là donne toute son attention aux choses qu'il a vues, bouffi qu'il est d'un vain orgueil par sa pensée charnelle,

2, 19 et il ne s'attache pas à la Tête dont le Corps tout entier reçoit nourriture et cohésion, par les jointures et ligaments, pour réaliser sa croissance en Dieu.

L'Apôtre poursuit en avertissant les Colossiens de ne pas se laisser séduire par les séducteurs et les imposteurs. "Que personne ne vous séduise", c'est-à-dire ne vous détourne de la vérité que je vous ai annoncée. Il écrivait de même aux Ephésiens (V, 6): "Que personne ne vous séduise par de vains discours. "Car ces faux apôtres

séduisent par une humilité affectée et introduisent les observances légales en se servant d'une sainteté de surface. La vraie sainteté repose sur deux points essentiels une vie humble et la glorification de Dieu; ces faux apôtres le savaient et faisaient parade d'humilité en affectant de ne pas s'occuper des choses du monde: "*ils affectent de s'humilier*", dit l'Apôtre, qui aurait pu rappeler la parole de l'Ecclésiastique (XIX, 29)"Il y en a qui s'humilient malicieusement et dont le fond du coeur est plein de tromperie". Ils prétendaient aussi prêcher à la gloire de Dieu: "ils affectent d'honorer les anges". En réalité, ces séducteurs péchaient en même temps contre la science, la justice et la foi. Contre la science, car, dit l'Apôtre, "ils s'égarèrent en des choses qu'ils n'ont pas vues", ils prétendent à force de les affirmer, persuader des choses qu'ils ignorent. Savent-ils à quelle fin fut donnée la Loi ?"Ils s'égarèrent d'un vain bavardage, ils ont la prétention d'être des docteurs de la loi, et ils ne comprennent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment. "Ils vont contre la justice : "Ils s'enflent d'un vain orgueil", bien qu'ils fassent parade d'humilité. Et toute leur religion est inutile, ils marchent en vain, car leurs oeuvres ne servent à rien, pour la vie éternelle, ainsi que le déclare la Sagesse (III, 11): "Quiconque rejette la sagesse et la discipline est voué au malheur, son espérance est vaine, ses efforts sont infructueux. "C'est à cause de leur humilité affectée que l'Apôtre dit qu'ils s'enflent d'orgueil. Entre l'enflure et la plénitude il y a cette différence que être plein est une réalité, tandis que l'enflure ne cache que le vide; c'est l'air qui enfle : les humbles sont remplis d'une réalité surnaturelle, les autres sont seulement enflés de vanité, ils sont vides.

La croissance du Christ mystique

Enfin ces séducteurs pêchent contre la foi"*Ils se détachent du chef par l'influence de qui tout le corps, à l'aide des ligaments et des jointures, s'entretient et grandit par l'accroissement que Dieu lui donne*". Ce chef, c'est le Christ à qui nous sommes attachés par la foi; se séparer de lui, c'est l'erreur, ce sont les ténèbres : "Si quelqu'un n'adhère pas à Notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est conforme à la piété, c'est un orgueilleux, un ignorant, un esprit malade" (I Timothée VI, 3).

Mais pourquoi dit-on que le Christ est la tête? Parce que de lui dépend toute la vie du corps qui est l'Eglise. Le corps naturel et sain jouit de l'union des membres et de leur accroissement c'est ce que le Christ donne à l'Eglise car de lui dépend tout le corps, comme l'Apôtre l'écrivait aux Romains (XII, 5); "*Quoique plusieurs, nous ne formons qu'un corps en Jésus-Christ*". Ici saint Paul entre dans une explication et parle des ligaments et des jointures; on peut, en effet, distinguer dans le corps, l'union par le contact, comme de la main et du bras, du bras et de la poitrine, etc., et l'union par connexion ou assemblage des nerfs, Ainsi dans l'Eglise existe d'abord l'union par la foi et la science, mais qui ne suffirait pas si ne s'ajoutaient le noeud de la charité et le lien des

sacrements : A l'aide des ligaments et des jointures, tout le corps s'entretient, car par la charité un membre vient en aide à l'autre, et tout le corps grandit par le Christ, qui lui-même comme corps mystique, en reçoit l'accroissement que Dieu produit en nous. On peut rapprocher de ce passage le verset de l'épître aux Ephésiens (IV, 13) où l'Apôtre parle de "l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ".

Reproches aux faibles

2, 20 Du moment que vous êtes morts avec le Christ aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des ordonnances comme si vous viviez encore dans ce monde?

2, 21 "Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas",

2, 22 tout cela pour des choses vouées à périr par leur usage même! Voilà bien les prescriptions et doctrines des hommes!

2, 23 Ces sortes de règles peuvent faire figure de sagesse par leur affectation de religiosité et d'humilité qui ne ménage pas le corps; en fait elles n'ont aucune valeur pour l'insolence de la chair.

L'Apôtre se met à reprendre ceux qui se sont laissés tromper. Ils étaient libres, dit-il, car ils étaient aussi bien morts à la loi qu'au péché et n'avaient plus à l'observer. "S'il est vrai que vous êtes morts avec le Christ, morts à la loi, au rudiments du monde, c'est-à-dire aux observances légales, pourquoi, maintenant que vous connaissez la vérité, agissez-vous *comme si vous viviez dans le monde*, à l'exemple des Juifs, et vous soumettez-vous à ces prescriptions : Ne touchez pas ceci, car ce serait un péché, *ne mangez pas* du porc ou de l'anguille ?"

Tout cela est nuisible, dit l'Apôtre. "Ce sont choses qui vont à la corruption"; depuis la passion du Christ, elles sont mortelles pour ceux qui mettent en elles leur espérance, et depuis la promulgation de la grâce, mortelles, dans un sens absolu, pour tous. C'est l'opinion de saint Jérôme et de saint Augustin. - Mais alors, dira-t-on, pourquoi lire l'Ancien Testament? - Aussi bien le lisons-nous pour y trouver un témoignage, et non pour le mettre en pratique. Encore une fois, "ces choses vont à la corruption par l'usage même qu'on en fait".

Et elles sont vaines, sans fondement aucun sur l'autorité divine. "*Ces défenses ne sont que des préceptes et des enseignements humains.*" Pourtant, direz-vous, c'est Dieu qui les avait portées. - Oui, mais pour un temps, jusqu'à la venue de la vérité. "*Elles ont quelque renom de sagesse avec leur superstition et leur humilité*",

mais ce n'est qu'une apparence : - pourrait-il y avoir de la sagesse en des pratiques qui désormais portent à la superstition parce que leur temps est passé et qu'elles exagèrent les exigences de la religion? Et cette humilité pourrait-elle être autre chose qu'affectation puisque, délivrés par le Christ de la servitude de la loi, nous n'avons pas à nous y soumettre de nouveau?

Encore si ces observances étaient faciles, pourrait-on en garder quelques-unes, bien qu'elles s'appuient sur la seule autorité humaine. Mais elles sont lourdes et gênantes; elles ne nous donnent rien de ce que nous cherchons : ni une certaine satiété, puisqu'elles nous privent de nourriture; ni le repos, car c'est un vrai travail de se soumettre à tant d'observances; ni l'honneur, car ce sont des pratiques humiliantes, comme de se couvrir de cendres. Lui aussi, saint Pierre disait aux judaïsants de Jérusalem". Pourquoi tentez-vous Dieu maintenant en imposant aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous n'avons pu porter ?" (Act., XV, 10). "Avec ce mépris pour le corps", poursuit l'Apôtre, elles n'ont en réalité aucune valeur, ne font rien pour la gloire de Dieu, et *ne servent qu'à contenter la chair*.

CHAPITRE III : MISE EN GARDE CONTRE MAUVAISES MOEURS

I- DEVOIRS GÉNÉRAUX LES VERTUS CHRÉTIENNES (III, 1-17)

3, 1 Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu.

3, 2 Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.

3, 3 Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu:

3, 4 quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire.

3, 5 Mortifiez donc vos membres terrestres: fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie;

3, 6 voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent.

3, 7 Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, quand vous viviez parmi eux.

3, 8 Et bien ! A présent, vous aussi, rejetez tout cela: colère, emportement, malice, outrage, vilains propos, doivent quitter vos lèvres;

3, 9 ne vous mentez plus les uns aux autres. Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements,

3, 10 et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur.

3, 11 Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ qui est tout et en tout.

3, 12 Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience;

3, 13 supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte; le Seigneur vous a pardonnés, faites de même à votre tour.

3, 14 Et puis, par dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection.

3, 15 Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos coeurs: tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces !

3, 16 Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance: instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre coeur avec reconnaissance, par des Psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés.

3, 17 Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père !

Dans le chapitre précédent l'Apôtre a prémuni les fidèles contre ceux qui pouvaient les séduire par de fausses doctrines; il va maintenant les mettre en garde contre la perversité des moeurs, en leur donnant d'abord un enseignement général sur les vertus chrétiennes, en entrant dans le détail ensuite pour montrer les vertus domestiques.

Vivre pour le ciel

3, 1 Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu.

3, 2 Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.

L'Apôtre commence par rappeler le bienfait que nous avons reçu : nous nous sommes levés pour ressusciter avec le Christ. Nous avons d'abord l'espoir de la résurrection corporelle; à ceux qui refusaient cette espérance, Paul le reprochait vivement: "On vous prêché que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts : comment donc quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts?" (I Corinthiens XV, 12). Et puis, par notre union à Jésus ressuscité, ne sommes-nous pas guéris et rendus à la vie de justice?"Il a été livré pour nos offenses et il est ressuscité par notre justification", écrivait l'Apôtre aux Romains (IV, 25). Autant dire: Si le Christ est ressuscité, vous l'êtes aussi avec lui, car"sachez que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus" (II Corinthiens IV, 14).

De ce fait saint Paul tire la conclusion qui se rapporte à la fin; double conclusion, à savoir que nous devons chercher principalement cette fin et qu'il faut tout juger par rapport à elle. Or notre fin, c'est Dieu, c'est le ciel, comme Jésus lui-même nous le disait : "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice" (Matth. VI, 33); et comme déjà le chantait le Psalmiste : "*Je ne demande qu'une chose au Seigneur, mais je la désire ardemment : je voudrais habiter, dans la maison de Yahvé tous les jours de ma vie, pour jouir des amabilités de Yahvé*" (Ps. XXVI, 4). "*Ne cherchez donc, dit l'Apôtre, que les choses d'en haut où le Christ siège à la droite de Dieu.*" Pour vous, l'ordre, c'est que, comme Jésus est mort, est ressuscité et est monté à la droite du Père, ainsi vous mouriez au péché, vous ressuscitez à la vie de la grâce et, ainsi justifiés, vous montiez au ciel, là où est Jésus et où doit tendre votre désir, car"où est le corps, là se rassembleront les aigles" (Matth., XXIV, 28), et"où es votre trésor, là aussi doit être votre coeur" (Matth. VI, 21).

Jugeons de toutes choses par rapport à cette fin. "Appliquez voire coeur aux choses d'en haut, et non pas à celles de la terre. "Avoir du goût pour les choses d'en haut, c'est ordonner sa vie d' des motifs surnaturels et tout juger par rapport au ciel. "C'est là la sagesse qui vient d'en haut", dit saint Jacques (III, 15). Au contraire, ils montrent du goût pour les choses de la terre, ceux qui règlent et estiment tout d'après les biens matériels, regardés comme biens suprêmes. De ces gens, saint Paul écrivait énergiquement aux Philippiens (III, 19) : "Leur fin, c'est la perdition, eux qui font leur

⁶Cette expression : la droite de Dieu, se retrouve en plusieurs endroits de l'Ecriture à propos du Christ; en particulier, dans saint Marc, XVI, 5 : "Le Seigneur Jésus fut élevé dans le ciel où il est assis à la droite de Dieu" dans le psaume CIX, 1, où Dieu dit à son Christ: "Asseyez-vous à ma droite". Par droite, il ne faut évidemment pas entendre quelque partie corporelle, mais une similitude de puissance. Dans l'homme, la droite est le côté de l'honneur; quand on dit que Jésus est à la droite de Dieu, il faut entendre qu'il a reçu, en tant qu'homme, communication des biens divins.

Dieu de leur ventre et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre. Pour nous, notre cité est dans les cieux."

La vie en Dieu avec le Christ

3, 3 Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu:

3, 4 quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire.

L'Apôtre continue en nous disant qu'au baptême nous avons été frappés d'une certaine mort, et que l'action de notre vraie vie est cachée, mais qu'elle doit être manifestée: *"Vous êtes morts et votre vie se trouve cachée en Dieu avec le Christ. Quand le Christ, notre vie, sera manifesté, alors, nous aussi, nous serons manifestés avec lui dans la gloire."*

Paul revient donc sur sa pensée précédente: N'ayez pas de goût pour les choses de la terre puisque vous êtes morts à la vie terrestre. Quand on est mort à la vie d'ici-bas, on n'a plus le goût du monde vous êtes morts avec le Christ, détachez-vous donc des choses grossières. *"Regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ."* (Rom VI, 11).

Mais remarquez que s'il dit "regardez-vous comme morts", il ajoute "et comme vivants". Il est une vie cachée que nous acquérons par le Christ, comme nous le dit saint Pierre dans sa première épître (III, 18) : "Le Christ a souffert la mort pour nos péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous ramener à Dieu. "Et comme le Christ, source de cette vie, est caché à nos regards dans la gloire du Père, cette vie est elle-même cachée en cette gloire paternelle, comme nous le laissent entendre plusieurs textes de l'Écriture. N'est-il pas écrit (Prov., III, 16) de la Sagesse éternelle "Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire?" "Qu'elle est abondante, Seigneur, chantait le Psalmiste (XXX, 20), la douceur que tu tiens en réserve pour ceux qui te craignent!"; "A celui qui vaincra, dit le Seigneur dans l'Apocalypse (2, 17), je donnerai une manne cachée."

Mais cette vie, aujourd'hui cachée, sera manifestée avec le Christ lui-même, au jour de la manifestation de Dieu. "Quand sera manifesté le Christ, qui est votre vie" parce qu'il est le moteur de votre vie et que la vraie vie consiste en son amour et sa connaissance¹, "alors nous aussi, nous serons manifestés avec lui"; "Mes bien-aimés, disait saint Jean dans sa première épître (III, 2), nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté; mais nous savons qu'au temps de

cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est" dans la gloire.

Éviter les péchés de la chair

3, 5 Mortifiez donc vos membres terrestres: fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie;

3, 6 voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent.

Saint Paul donne ensuite la règle des actions humaines : d'abord s'abstenir du péché (5-11), puis suivre les bonnes moeurs (V, 12).

Il commence par les vices de la chair. Vous ne devez donc point, dit-il, montrer de goût pour les choses de la terre, mais *mortifier* en vous ce qui est mauvais et spécialement "*les membres qui sont terrestres : fornication, impureté, passion coupable, convoitise mauvaise et la cupidité qui est idolâtrie*".

On peut expliquer ces paroles par une comparaison : de même que le corps a des membres divers, notre vie comprend des actes nombreux: ainsi dans une vie réglée, la prudence est comme l'oeil qui dirige, la force comme le pied qui porte; dans une vie mauvaise, l'astuce est comme l'oeil, l'opiniâtreté comme le pied. Ces membres-là, il faut les faire mourir.

Autre explication. "Vous êtes morts", dit l'Apôtre, à la vie terrestre. Mais comment? - Parce que, ajoute-t-il, vous avez fait mourir ces membres à la vie charnelle. Nous mourons donc au péché dans la mesure où la grâce nous vivifie; car la vie de la grâce opère notre renouvellement quant à l'âme, mais non pas, totalement quant au corps, à cause du foyer de la concupiscence. L'Apôtre l'écrivait aux Romains (VII, 5, 23) : "Par l'esprit, je suis l'esclave de la loi de Dieu, et par la chair l'esclave de la loi du péché... Je vois mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. "Vous donc qui êtes morts quant à l'esprit, faites mourir la concupiscence en vos membres terrestres, en tant qu'ils sont charnels. Pour moi, "je traite rudement mon corps et je le tiens en servitude" (I Corinthiens IX, 27), je ne lui permets point de se traîner aux choses de la chair.

L'Apôtre nomme en détail ces péchés. D'abord les péchés entièrement charnels. La concupiscence nous pousse vers les actes honteux de la luxure; actes qui parfois respectent, je ne dis pas l'ordre de la raison, car tout péché est contraire à la raison, mais l'ordre de la nature animale : c'est alors la fornication; ou bien actes qui sont même contre nature : c'est l'impureté; actes qui

⁷L'Apôtre écrivait de même aux Galates (11, 20) : "Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. "

entraînent une délectation immonde c'est la passion coupable; ou bien la concupiscence dépravée : les mauvais désirs.

Maintenant les vices moitié de la chair, moitié de l'esprit. L'avarice d'abord, dont l'objet est matériel, l'argent, mais qui s'achève dans la délectation que l'âme prend à le posséder. C'est par ce côté qu'elle tient aux péchés de la chair. "Elle est une idolâtrie", dit l'Apôtre qui écrivait de même aux Ephésiens (V, 5): "L'avare est un idolâtre. "- Mais vraiment l'avarice est-elle une forme de l'idolâtrie, et l'avare commet-il le même péché que l'idolâtre? - Absolument non, idolâtrie et avarice n'appartiennent pas à la même espèce de péché, mais il a une ressemblance du fait que l'avare met sa vie en son argent. Que fait l'idolâtre? Il rend à une image l'honneur dû à Dieu. Et que fait l'avare? L'honneur dû à Dieu, il le donne à l'argent, en ce sens que toute sa vie est là. Toutefois, comme l'avare n'entend pas dire que son argent est Dieu ainsi que l'idolâtre le dit de son image, son péché est moindre.

Pourquoi éviter ces vices de la chair? - L'Apôtre en donne deux raisons. La première est la *vengeance de Dieu*: c'est à cause des péchés charnels que la colère, c'est-à-dire *la vengeance de Dieu s'appesantit sur les fils de la désespérance*, les pécheurs qui n'espèrent plus en Dieu; la luxure est fille du désespoir: beaucoup achèvent de se jeter dans les désordres de la chair parce qu'ils n'osent plus compter sur les biens spirituels. "Enfants de la désespérance" aussi parce qu'il n'y a guère d'espoir qu'ils se corrigent et que la colère divine descendra avant leur conversion, comme il arriva lors du Déluge et du châtement de Sodome.

Une autre raison invoquée par l'Apôtre pour que les Colossiens fuient les péchés de la chair, c'est qu'autrefois *ils en étaient esclaves*. "Vous marchiez avec ces pécheurs", leur dit-il, vous alliez de mal en pis. Il leur parle, en somme, comme saint Pierre dans sa première épître. (IV, 3): "C'est bien assez d'avoir fait autrefois la volonté des païens, en vivant dans l'impudicité. "Et il ajoute : Vous avez fait l'expérience qu'il n'y a aucun bien à retirer de ces désordres, seulement la confusion. "Quel fruit aviez-vous alors des choses dont vous rougissez aujourd'hui? Car la fin de ces choses, c'est la mort. Maintenant, affranchis du péché et devenus les serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle" (Romains VI, 22)

Éviter les péchés de l'esprit

3, 7 Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, quand vous viviez parmi eux.

3, 8 Et bien ! À présent, vous aussi, rejetez tout cela: colère, emportement, malice, outrage, vilains propos, doivent quitter vos lèvres;

3, 9 ne vous mentez plus les uns aux autres.

L'Apôtre continue : "Vous marchiez autrefois dans ces désordres; à présent, bannissez, vous aussi, tout cela", non seulement les vices charnels, mais tout ce qui est mal. "Ayant dépouillé toute malice et toute fausseté, la dissimulation et toute sorte de médisance, comme des enfants nouvellement nés, désirez le pur lait spirituel. " (I Pierre II, 1). Saint Paul distingue deux sortes de péchés spirituels: ceux qui viennent du coeur, ceux qui procèdent des lèvres. D'abord, *la colère* dont saint Jacques (I, 20) écrit : "La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu. "L'animosité, qui naît de la colère et consiste à regarder quelqu'un comme indigne de ce dont il dispose. La méchanceté, fille des précédentes, qui cherche à faire du mal au prochain et au sujet de laquelle saint Jacques écrivait (I, 21): "Rejetant toute souillure et toute excroissance de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été entée en vous et qui peut sauver vos âmes. "

Les péchés de la langue sont de trois sortes, suivant qu'ils supposent un désordre de l'esprit par rapport à Dieu, à la concupiscence ou au prochain. S'ils procèdent d'un désordre de l'esprit à l'égard de Dieu, c'est le blasphème, si sévèrement puni par l'ancienne loi : "Fais sortir du camp le blasphémateur: que tous ceux qui l'ont entendu posent leurs mains sur sa tête et que toute l'assemblée le lapide" (LévitiqueXXIV, 14).

Tout blasphème est donc un péché mortel. - Mais s'il est irréfléchi? - S'il est vraiment tel, c'est-à-dire si le blasphémateur ne s'aperçoit point qu'il blasphème, il n'y a pas péché mortel, Mais je crois que quelque promptement qu'échappe le blasphème, du moment qu'on s'aperçoit qu'on profère des paroles blasphématoires, on pèche mortellement. - Autre péché de la langue qui vient d'un désordre de l'esprit par rapport à la concupiscence : les paroles déshonnêtes; qu'elles soient absolument bannies de votre bouche. - Enfin, le mensonge qui procède d'un désordre par rapport au prochain : "Celui qui dit des mensonges n'échappera pas", affirme le Sage (Prov., XIX, 5).

Le vieil homme et le nouveau

Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements,

3, 10 et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur.

3, 11 Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ qui est tout et en tout.

"Vous avez dépouillé le vieil homme avec ses pratiques, et revêtu l'homme nouveau qui, se renouvelant sans cesse à l'image, de celui qui l'a créé, atteint la science parfaite. "C'est dire pour quoi il faut éviter les vices dont on vient de parler : après avoir dépouillé la vie ancienne, il faut adopter une vie nouvelle. "Personne, disait Jésus, ne met une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car elle emporte quelque chose du vêtement, et la déchirure en est pire" (Matth., IX, 16). C'est le péché qui fait "le vieil homme", lequel par conséquent est proche de la corruption, car le péché corrompt; et c'est aussi le péché qui nous fait perdre la vertu et la beauté spirituelle, Quand Adam pécha, cette "vétusté" atteignit les hommes : "Par le fait d'un seul homme le péché est, entré dans le monde, et à la suite du péché, la mort; la mort a donc atteint tous les hommes qui ont tous péché" (Romains V, 12). Et donc, dit l'Apôtre, dépouillez ce "vieil homme", guérissez-vous de cette vétusté du péché; "sachez que notre vieil homme a été crucifié avec le Christ afin que le corps du, péché fût détruit et que nous ne soyons plus les esclaves du péché" (Rom. VI, 6). Dépouillez-le avec ses pratiques; "vous avez été instruits à vous dépouiller, en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses, à vous renouveler dans votre esprit et dans vos pensées, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables" (Éph., IV, 22). L'homme nouveau, c'est l'âme intérieurement renouvelée et délivrée du joug du péché auquel elle était pliée avant d'avoir reçu la grâce; sa restauration par la grâce est un renouvellement, que chantait à l'avance le psalmiste (CII, 5): "Il renouvellera, votre jeunesse comme celle de l'aigle. "L'Apôtre écrivait pareillement aux Galates (VI. 15) : En Jésus-Christ"la circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien; ce qui est tout, c'est d'être une nouvelle créature. "Cette créature nouvelle, c'est la grâce qui refait. Mais le vieux levain demeure encore dans la chair; suivre les désirs de cette chair, c'est revêtir le vieil homme; suivre la grâce, c'est revêtir l'homme nouveau. Cet homme nouveau, l'Apôtre le décrit; il nous montre la foi et la connaissance de Dieu renouvelant ce vieil homme enfoncé dans l'ignorance de la Divinité. "Pour nous qui, le visage découvert, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de plus en plus resplendissante, par l'action de l'Esprit du Seigneur" (II Corinthiens III, 18).

- Où s'opère ce renouvellement? Là où est l'image de Dieu : non point dans les puissances sensibles mais dans l'esprit.

L'Apôtre ajoute que ce nouveau est commun à tous et il rejette toute distinction à ce sujet. Pas de distinction de sexe: il n'y a plus ni homme ni femme, car ils ont une âme pareille. Pas de distinction de nationalité : il n'y a plus ni Grec, ni Juif, car si les uns sortent d'entre les infidèles et les autres d'entre les fidèles, tous ont une âme raisonnable. "Dieu ne serait-il que le Dieu des Juifs ? Et Dieu des Gentils? Oui, il est aussi le Dieu des Gentils" (Romains III, 29).

Plus de distinction par des rites propres et déterminés, bien que les uns fassent profession de la Loi et d'autres suivent leurs rites. "Il n'y a plus de différence entre le Juif et Gentil parce que le même Christ est le Seigneur de tous, étant riche envers tous ceux qui l'invoquent (Romains X, 12). - Pas de distinction de langue: il n'y a plus ni barbare, ni Scythe. La Scythie est au septentrion. Barbarie dit terre et moeurs étrangères. Le barbare est étranger. Est absolument barbare celui qui est étranger à l'homme en tant qu'homme et ne suit pas la raison. Barbares, ceux qui ne vivent pas selon la raison, ni selon les lois. En ce sens, les esclaves sont par état barbares, parce qu'ils n'ont point de droit civil: mais ils ont la loi du Christ, et pour cela entre eux et les autres hommes, dans le Christ, il n'y a point différence. - Enfin pas de distinction de condition : ni esclave, ni homme libre, dans le Christ tous sont pareils. "Là les petits et les grands se rencontrent, là l'esclave est affranchi de son maître" (Job, III, 19).

Donc, dans le Christ plus aucune de ces distinctions, mais "le Christ est tout en tous". Il n'y a point de circoncision, sinon par le Christ; la liberté vient par le Christ; si vous n'êtes pas libre, "Christ est votre liberté; et si vous n'êtes pas circoncis, votre circoncision, c'est le Christ. Et cela, en tous, sûr c'est tous les hommes qu'il comble de ses dons.

La pratique des vertus

3, 12 Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience;

3, 13 supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte; le Seigneur vous a pardonnés, faites de même à votre tour.

L'Apôtre invite maintenant les Colossiens à la pratique des vertus, de quelques-unes d'abord, et tout à l'heure des vertus principales. Puisque vous avez revêtu l'homme nouveau, dit-il, il faut en revêtir les vertus. Il écrivait de même aux Romains (XIII, 12): "Dépouillons-nous des oeuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière"; que notre conduite extérieure soit ornée des vertus.

- Mais de quelles vertus? Autre est l'uniforme militaire, autre le vêtement sacerdotal. Revêtez ce que réclame votre condition, "ce qui sied à des élus de Dieu, saints et bien-aimés". Il dit : élus, pour indiquer l'éloignement du mal; saints, pour rappeler le don de la grâce; bien-aimés, en vue de la gloire future.

Et il décrit ces vêtements qui nous protègent dans l'adversité et dans la prospérité ou, comme il disait dans la deuxième épître aux Corinthiens (VI, 7), "ces armes offensives et défensives que fournit la justice". Dans la prospérité, il faut donner d'abord au prochain la

miséricorde: "Revêtez-vous, dit l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde", selon une expression que nous retrouvons plusieurs fois dans les saints Livres, par exemple en saint Luc (1, 78). A tous il faut donner la bénignité qui est comme une bonne flamme¹. Le feu liquéfie et fait sortir tout ce qui est humide. Si cette flamme de la bénignité est en votre coeur, elle dissout toute l'humidité qui peut être en vous et la fait disparaître. Qui allume cette flamme? L'Esprit Saint, qui est un esprit de bonté" (Sag., I, 6). "Soyez donc bons les uns pour les autres et pleins de miséricorde" (Ephe. IV, 32). Dans le coeur, soyez humbles; "plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier" (Ecclés., III, 20). A l'extérieur, observez la modestie qui vous empêchera de tout excès dans la prospérité, "que votre modestie soit connue de tous" (Philip., IV, 4). Dans l'adversité, de quelles armes avons-nous besoin? De la patience d'abord, qui empêche l'âme, dans l'épreuve, de s'éloigner de l'amour de Dieu et de la justice. Jésus disait: "Par votre patience vous posséderez vos âmes" (Luc, XXI, 19). Mais parfois, courageux pour soutenir une épreuve personnelle, nous fléchissons dans le support du caractère du prochain; c'est pourquoi l'Apôtre ajoute: "Supportez-vous mutuellement. "; "Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas"; à l'exemple de Lot qui "demeurait parmi les habitants de Sodome et qui, à cause de ce qu'il voyait et de ce qu'il entendait, lui, le juste, avait chaque jour son âme vertueuse tourmentée de leurs oeuvres iniques" (II Pierre, Pierre, II, 8). Nous avons aussi besoin de pardonner, ajoute saint Paul; que chacun remette à son frère les sujets de plainte qu'il pourrait avoir. Pardonner, c'est n'avoir plus de rancune et -ne point désirer de mal⁸. Le motif, l'Apôtre l'indique "Pardonnez-vous, comme le Christ lui-même vous a pardonné. "; "L'homme, dit l'Ecclésiastique (XXVIII, 3), conserve de la colère contre un autre homme; et il ose demander à Dieu son pardon!" "Souvenez-vous de la parabole du mauvais débiteur à qui le roi avait remis sa dette et qui lui-même refuse ensuite pitié : "Serviteur méchant, je t'avais remis toute ta dette parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi?" (Matth., XVIII, 32).

La charité

3, 14 Et puis, par dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection.

3, 15 Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos coeurs: tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces !

Ici l'Apôtre exhorte à la pratique des vertus principales qui perfectionnent les autres. La première est la charité, qui donne à

⁸Voici le texte latin qui renferme une sorte de jeu de mots difficile à traduire en français : "Benignitas quae est quasi bona igneitas. "

⁹ Toutefois il faut parfois punir celui qui a commis une faute.

toutes leur forme, comme le premier des dons est la sagesse qui les dirige toutes: il va parler de l'une et de l'autre.

- D'abord la charité : "*Par-dessus tout, revêtez-vous de la charité*", qui dépasse tout ce dont nous avons parlé (I Corinthiens XIII): Par-dessus tout, c'est-à-dire plus que les autres, car la charité est la fin de toutes les vertus et elle les dépasse toutes. "*Je vais vous montrer une voie excellente entre toutes*", écrivait saint Paul aux Corinthiens, et il ajoutait : "Recherchez la charité" (I Corinthiens XII et XIII). Sans elle, tout le reste ne vaut rien. Elle est figurée par la tunique sans couture dont parle saint Jean (XIX, 23). L'Apôtre nous dit pourquoi s'en revêtir : "elle est le lien de la perfection". C'est que, dit la Glose, l'homme acquiert la perfection par toutes les vertus, mais la charité les unit entre elles et les fait durer; ainsi est-elle le lien, ne l'est-elle d'ailleurs pas par nature puis qu'elle est l'amour qui unit l'amant à l'aimé? Osée déjà mettait sur les lèvres du Seigneur "Je les ai attirés par tous les attraits qui gagnent les hommes, je les ai menés avec des liens d'amour" (XI, 4). Ajoutons que la charité n'est pas un lien quelconque, mais que c'est "le lien de la perfection", parce que la perfection est d'adhérer à la fin dernière, Dieu.

Voici maintenant les actes de la charité : la paix, l'action de grâce et la joie. "Que la paix du Christ exulte dans vos coeurs. "La charité est mère de la paix, définie par saint Augustin : la tranquillité de l'ordre établi par Dieu, car l'amant s'accorde à vouloir comme celui qu'il aime. C'est pour cela, ainsi que chante le Psalmiste (CXV, 165), que "ceux qui aiment le Seigneur jouissent d'une paix profonde". Que cette paix "exulte" dans vos coeurs : l'un des fruits de la charité, c'est la joie qui vient de la paix, comme l'assure le Sage : "Ceux qui n'ont que des conseils de paix sont dans la joie" (Prov., XIX, 20).

Remarquez que l'Apôtre ne dit pas simplement : la paix, car il y a une paix mondaine que Dieu ne veut pas, mais : la paix du Christ, celle "que Jésus est venu établir entre Dieu et l'homme" et qu'il souhaitait aux Apôtres et à nous: "Jésus se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous" (Luc, XXIV, 36); "Conservez la paix entre vous" (Marc, IX. 49). Paix que nous devons avoir, car "c'est en elle que nous avons été appelés à former un corps unique".

Autre fruit de la charité : la reconnaissance "Adonnez-vous à l'action de grâces", car "pour l'ingrat, son espérance fondra comme la glace et s'écoulera comme une eau inutile" (Sag., XVI, 29).

La sagesse

3, 16 Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance: instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre coeur avec

reconnaissance, par des Psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés.

3, 17 Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père !

Que la parole du Christ habite en vous abondamment. En toute sagesse, instruisez-vous mutuellement et vous avertissez. Avec des psaumes, des hymnes, de cantiques spirituels, dans l'action de grâces, chantez à Dieu dans votre coeur. Et tout ce que vous pouvez faire, paroles ou oeuvres, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père. "L'Apôtre parle maintenant de la sagesse, de son origine et de son exercice. Pour distinguer la vraie sagesse, regardez d'où elle vient : "La source de la sagesse, c'est le Verbe de Dieu au plus haut des cieux" (Ecclés., I, 5). Puisez-la donc dans la parole du Christ, "lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption" (I Corinthiens I, 30). Mais il en est qui ne connaissent pas cette parole de Jésus et n'ont point la sagesse : saint Paul leur souhaite "que la parole du Christ habite" en eux. Et "abondamment", car certains se contenteraient d'en prendre une petite part. "Creusez bien avant pour la trouver, comme font ceux qui déterrent des trésors" (Sag., II). Souhaitez- en la plénitude, car "Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces afin que, ayant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, il vous en reste encore abondamment pour toute espèce de bonnes oeuvres, selon qu'il est écrit: avec largesse il a donné aux pauvres" (II Corinthiens IX, 8).

Cette sagesse se manifestera par l'enseignement, la dévotion et la direction.

Enseignez d'abord la vérité; que la parole du Christ habite en vous avec une telle abondance que vous sachiez par lui toutes choses. "L'étude divinement inspirée est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice" (II Timothée III, 16). Enseignez le bien, "avertissez-vous mutuellement", c'est-à-dire exhortez-vous aux bonnes oeuvres. Saint Pierre écrivait aux fidèles : "J'ai à coeur de vous rappeler constamment les choses de Dieu, bien que vous les connaissiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente" (II Pierre, I, 12).

La sagesse se manifestera aussi par la dévotion : *chantez à Dieu par des psaumes* qui expriment la joie d'une bonne oeuvre, et par des hymnes, qui sont une louange célébrée avec chant, et *par des cantiques spirituels*, car tout ce que nous faisons, nous devons le rapporter aux biens spirituels, aux promesses éternelles et à la gloire de Dieu. Aussi l'Apôtre ajoute-t-il "Chantez dans votre coeur", et non seulement des lèvres, comme ceux à qui s'adressait Isaïe (XXIX. 13) : "Ce peuple s'approche en paroles et m'honore

des lèvres tandis qu'il tient son cœur éloigné de moi. "Aux Corinthiens, l'Apôtre déjà écrivait : "Que faire donc? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence" (I Corinthiens XIV, 16). –"Chantez dans l'action de grâces", en reconnaissant la grâce du Christ et les bienfaits de Dieu. Les cantiques de l'Eglise se chantent surtout de cœur, mais des lèvres aussi afin de provoquer la ferveur intérieure et en faveur de gens simples et peu instruits.

Enfin la sagesse se manifestera par des actes: "Faites au nom du Seigneur tout ce que vous pouvez faire, en oeuvres, même en paroles", car la parole aussi est une oeuvre. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Corinthiens X, 3t). - On peut faire cette objection : Ceci est un précepte ou un conseil; si c'est un précepte, celui qui le viole commet un péché; cependant on est d'accord que ne pas l'observer n'est qu'une faute vénielle; il s'ensuivrait donc qu'on fait à la fois un péché mortel et un péché véniel. - Voici la réponse: Certains ne voient là qu'un conseil, mais ils se trompent. Agir contre la gloire de Dieu ou ses commandements, c'est violer un précepte. Toutefois il n'est pas nécessaire que tous nos actes soient rapportés à Dieu par une intention actuelle, l'union habituelle suffit. Celui qui commet un péché véniel ne viole pas ce précepte d'une manière absolue, car si actuellement son intention ne va pas vers Dieu, habituellement il rapporte tout à Dieu.

II- Devoirs particuliers : le foyer chrétien (III- 18-36).

Après avoir instruit les fidèles des devoirs communs à tous, l'Apôtre entre dans le détail et donne les règles de la vie familiale chrétienne, suivant les trois liens sociaux qui, d'après le Philosophe, constituent la famille : lien de l'époux et de l'épouse, des parents et des enfants, du serviteur et du maître. Pour chacune de ces catégories, l'Apôtre va recommander aux inférieurs d'obéir et aux supérieurs de commander avec modération.

L'époux et l'épouse

3, 18 Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il se doit dans le Seigneur.

3, 19 Maris, aimez vos femmes, et ne leur montrez point d'humeur.

Les femmes doivent être soumises; cette soumission est de précepte divin, comme nous le lisons dans la Genèse (III, 16), où le Seigneur

dit à la femme: *"Tu seras sous la puissance de ton mari, et il dominera sur toi.* "Saint Paul écrivait dans sa première lettre aux Corinthiens (XIV, 34) : "Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car elles n'ont pas mission de parler, mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la Loi. "Le motif de cette défense, c'est qu'il appartient à la raison de régir et que l'homme a plus de raison et qu'il doit présider. L'Apôtre ajoute : "dans le Seigneur", car quelques buts particuliers que vous poursuiviez dans vos ordres, en fin de compte il faut tout ramener à Dieu. Aux maris, saint Paul recommande d'aimer leurs femmes, ce qui est tout naturel puisque l'époux et l'épouse ne font plus qu'un. Aux Éphésiens (V, 25) il écrivait pareillement : "Vous, maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ aime l'Église. "Il leur défend d'être amers: "Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute médisance, soient bannies du milieu de vous, ainsi que toute méchanceté" (Ephésiens IV, 31).

Parents et enfants

3, 20 Enfants, obéissez en tout à vos parents, c'est cela qui est beau dans le Seigneur.

3, 21 Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

Les enfants doivent obéir à leurs parents en tout ce qui n'est pas contre Dieu; mais s'ils venaient à recevoir un ordre contre la loi divine, ils auraient à se souvenir de la parole de Jésus rapportée par saint Luc (XIV, 26) : "Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. "Les enfants doivent obéir, "car cela plaît au Seigneur", sa loi l'ordonne. La loi de la charité, loin de détruire la loi de la nature, la perfectionne; or la loi naturelle veut que le fils soit soumis à la sollicitude de son père. C'est un commandement du Décalogue : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps sur la terre" (Exode, XX, 12). *"Et vous, pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent"* et deviennent pusillanimes, car l'homme retient l'impression reçue dans l'enfance. Il est naturel à ceux qui sont nourris dans la servitude de toujours demeurer craintifs : n'a-t-on pas dit que les Israélites ne furent pas immédiatement conduits vers la Terre promise, mais retenus au désert parce que, nourris dans l'esclavage, ils n'auraient pas eu l'audace d'attaquer l'ennemi?

Maîtres et serviteurs

3, 22 Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres d'ici-bas, non d'une obéissance toute extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais en simplicité de coeur, dans la crainte du Maître.

3, 23 Quel que soit votre travail, faites le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes,

3, 24 sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers. C'est le Seigneur Christ que vous servez:

3, 25 qui se montre injuste sera certes payé de son injustice, sans qu'il soit fait acception des personnes.

"L'Apôtre déclare d'abord aux serviteurs qu'ils doivent obéir. "Vous qui êtes serviteurs, dans cette condition qui est selon la chair, obéissez à tout ordre qui n'est point contre Dieu. "Que tous ceux qui sont sous le joug comme esclaves, estiment leurs maître dignes d'honneur, afin que le nom de Dieu et sa doctrine ne soient pas blasphémés" (I Timothée VI, 1). Saint Pierre faisait la même recommandation dans sa première lettre (II, 18) : ". Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respects, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles.

Voici maintenant la manière d'obéir: "pas à l'oeil"et seulement autant que le maître peut voir; "non point pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de coeur", sans ruse, "dans la crainte du Seigneur", comme Job, "homme simple, droit et craignant Dieu" (Job, I, 1); car, dit le Sage, "la simplicité des hommes droits les conduit heureusement, mais les détours des perfides causent leur ruine" (Prov., XI, 3) - Que l'obéissance soit volontaire"Quoique vous fassiez, faites-le de bon coeur", avec empressement"comme pour le Seigneur", car si vous servez vos maîtres pour vous conformer à votre juste condition, votre service est pour Dieu, auteur de cette condition. "Celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi" (Romains XIII, 2).

D'ailleurs, poursuit l'Apôtre, vous avez de justes motifs d'obéir : la récompense éternelle de l'amour que vous témoignez à Dieu. Obéissez avec empressement parce que"vous recevrez du Seigneur pour récompense l'héritage éternel. Vous pouvez redire le mot du Psalmiste : "*Le cordeau a mesuré pour moi une portion délicieuse, oui, un splendide héritage m'est échu*" (Ps. XV, 6). "Soyez assurés que chacun, soit esclave, soit libre, sera récompensé par le Seigneur de ce qu'il aura fait de bien" (Ephésiens VI, 8). On a prétendu que l'acte de justice n'est pas méritoire parce qu'il n'est que l'acquiescement d'une dette et qu'il n'y a pas de mérite à payer ses dettes. Mais il faut se rappeler que par le seul fait d'agir volontairement vous y mettez quelque chose du vôtre, car il dépend de vous de vouloir ou de ne pas vouloir; et par là votre acte devient méritoire. Toutefois, servez vos maîtres de telle sorte que vous ne vous écartiez pas de ce que vous devez à Dieu. D'ailleurs de cette manière, "vous servez le Seigneur Jésus-Christ". "Demeurez dans la ferveur de l'esprit, c'est le Seigneur que vous servez" (Romains XII, 11).

Puis l'Apôtre vient au devant d'une difficulté; un esclave pourrait lui dire : Comment servirai je celui qui est injuste pour moi? - Saint Paul lui dit : Ce n'est pas à vous de tirer vengeance et de soustraire à votre maître ce qui est sien, attendez justice du Tout-puissant. "Celui qui commet l'injustice recevra selon son injustice. "Nous tous il nous faudra comparaître devant le tribunal du Christ afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité" (II Corinthiens V, 10). Car "Dieu n'a pas d'égard à la condition des personnes" (Ephésiens VI, 10). Quant aux maîtres, l'Apôtre leur montre qu'ils peuvent être durs pour leurs serviteurs de deux manières: en ne tenant pas compte de la loi juste qui défend d'infliger des sévices aux serviteurs, ou en exigeant absolument tout leur dû, contre la mansuétude chrétienne qui adoucit la condition des esclaves. "Vous donc, maîtres, rendez à vos serviteurs ce que demandent la justice et l'équité. "Le motif, c'est que "vous aussi, vous avez dans le ciel un maître", qui se conduira envers vous comme vous envers vos serviteurs.

CHAPITRE IV : LA PRIÈRE RECOMMANDATIONS DIVERSES

4, 1 Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel.

4, 2 Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces.

4, 3 Priez pour nous en particulier, afin que Dieu ouvre un champ libre à notre prédication et que nous puissions annoncer le mystère du Christ; c'est à cause de lui que je suis dans les fers;

4, 4 obtenez-moi de le publier en parlant comme je le dois.

4, 5 Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors; sachez tirer partie de la période présente.

Dans sa conclusion, l'Apôtre commence par demander à tous les fidèles de prier. Or la prière doit avoir trois qualités, être persévérante, reconnaissante et vigilante. "Persévérez dans la prière", selon la parole de Jésus : "Il faut prier toujours et sans se lasser" (Luc, VIII, 1). "Apportez-y de la vigilance" afin que l'esprit demeure libre, à l'imitation de Jésus qui passait la nuit à prier Dieu (Luc, VI, 12);- et de la gratitude "priez avec des actions de grâces", car montrer de l'ingratitude pour les bienfaits passés, c'est arrêter les bienfaits nouveaux. "Rendez grâces à Dieu en toutes choses" (I Thess. V, 18). L'Apôtre leur demande de prier pour lui. Les fidèles ont le devoir de prier pour leurs supérieurs spirituels qui veillent sur eux et dont le ministère est le bien de tous. "Prie pour nous, écrivait saint Paul dans sa première lettre aux Thessaloniens (III, 1), afin que la parole du Seigneur poursuive sa course et soit en honneur. "Ici il écrit" "Priez pour nous afin que Dieu nous ouvre une porte

pour la parole", qu'il ouvre lui-même la bouche qui laisse passer la parole du coeur et qu'il donne la grâce d'annoncer dignement sa parole. Dans cette action même on reconnaît quelque chose de grand, comme l'insinue l'Évangile disant de Jésus : "Et ouvrant la bouche, il enseignait" (Matth., V, 2).

J'ai besoin de ces prières, poursuit l'Apôtre, car à cause de la parole du Christ je suis en prison, "enchaîné comme un malfaiteur" (II Timothée II, 9), et je souffre des tribulations. - Priez pour que je retrouve la liberté de prêcher partout et que s'écartent les obstacles divers à une prédication fructueuse, soit l'obstacle matériel de mes chaînes, soit la difficulté qui provient de la sublimité des mystères prêchés, soit le manque d'opportunité de temps et de manière: "pour que je puisse annoncer le mystère du Christ et que je l'annonce comme il faut en parler.

I- Rapports avec les païens

4, 6 Que votre langage soit toujours aimable, plein d'à-propos, avec l'art de répondre à chacun comme il faut.

"Avec ceux du dehors", c'est-à-dire les infidèles, "conduisez-vous avec sagesse". "Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse" (Sag., VII, 28); "rachetez le temps": on se rachète des vexations quand on abandonne son droit pour les éviter; les fidèles étant opprimés par les païens, l'Apôtre leur conseille de se racheter de cette oppression par la sagesse. Dans sa première lettre (II, 12), saint Pierre donnait le même conseil: "Ayez une conduite honnête au milieu des Gentils afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils arrivent, en y regardant bien, à glorifier Dieu pour vos bonnes oeuvres au jour de sa visite. "

"Que votre langage soit toujours agréable", comme le demande l'Esprit Saint: "La langue du juste est riche d'affabilité" (Ecclés., VI, 5); "qu'il soit relevé d'un grain de sel", c'est-à-dire soyez discrets; le sel signifie la discrétion : sans sel les aliments n'ont pas de saveur, sans discrétion nos actes n'ont pas de goût ni d'ordre. C'est en ce sens que Jésus disait : "Gardez le sel en vous et soyez en paix les uns avec, les autres" (Marc, IX, 49). "Discernez ce qu'il faut dire à chacun": on ne parle point de même à des sages et à des têtes folles. "Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne lui deveniez semblable" (Prov., XXVI, 4). Mais "soyez toujours prêts à répondre avec douceur et respect à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous" (I Pierre, III, 15).

II- Mission de Tychique et d'Onésime

4, 7 Pour tout ce qui me concerne, Tychique vous informera, ce frère bien-aimé qui m'est un fidèle assistant et compagnon de service dans le Seigneur.

4, 8 Je vous l'envoie tout exprès pour vous donner de nos nouvelles et reconforter vos coeurs.

4, 9 Je lui adjoins Onésime, le fidèle et bien-aimé frère, qui est de chez vous. Ils vous apprendront tout ce qui se passe ici.

Il leur envoie donc un frère bien-aimé qui lui très uni par la charité et dont il loue la fidélité et l'humilité : "mon compagnon au service dans le Seigneur": le supérieur spirituel doit chercher le bien de ses inférieurs et la gloire de Dieu. Pourquoi est-il envoyé? Pour se rendre compte"de la situation des fidèles. Ainsi Jacob envoyait Joseph : "Va, lui disait-il, et vois si tes frères sont bien et si le troupeau est en bon état, et tu m'en apportera des nouvelles" (Gen., XXXVII, 14).

Tychique consolera aussi les frères, à l'exemple du Sauveur que son Père a envoyé"pour consoler ceux qui pleurent" (Isaïe LXI, 2). Saint Paul avait déjà écrit aux Romains (I, 11)"J'ai un grand désir de vous voir pour vous communiquer quelque don spirituel, capable de vous affermir, je veux dire de nous encourager ensemble au milieu de vous par la foi qui nous est commune vous et à moi. "- "il est accompagné d'Onésime, "par qui vous saurez ce qui se passe ici. Ce qui vous concerne me sera rapporté pour que je le règle; ce qui me concerne vous sera raconté pour vous servir d'exemple".

III- Salutations

4, 10 Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabé, au sujet duquel vous avez reçu des instructions: s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil.

Il est raconté dans les Actes (X, 37) que pendant que l'Apôtre et Barnabé prêchaient ensemble l'Evangile, un certain Jean, surnommé Marc, se joignit à eux, puis s'en sépara, et revint de nouveau vers eux. Paul ne voulut pas le recevoir mais Barnabé le prit avec lui, ce qui fut cause que Paul se sépara de Barnabé. Paul avait écrit aux Colossiens de ne pas recevoir Marc mais celui-ci ayant changé de sentiment, l'Apôtre leur dit de lui faire maintenant bon accueil.

4, 11 Jésus surnommé Justus vous salue également. De ceux qui nous sont venus de la Circoncision, ce sont les seuls qui travaillent avec moi pour le Royaume de Dieu; ils m'ont été une consolation.

C'était un homme de vie sainte et pour cette raison appelé"le juste". "*Ce sont parmi les circoncis les seuls qui soient mes auxillaires pour le royaume de Dieu.* "; "Et qu'importe? De quel manière qu'on le fasse, que ce soit avec arrière-pensées ou sincèrement, le Christ est annoncé je m'en réjouis et je m'en réjouirai encore" (Philip. I, 18)

4, 12 Epaphras, votre compatriote, vous salue; ce serviteur du Christ Jésus ne cesse de lutter pour vous dans ses prières, afin que vous teniez ferme, parfaits et bien établis dans tous les vœux divins.

4, 13 Oui, je lui rends ce témoignage qu'il prend beaucoup de peine pour vous, ainsi que pour ceux de Laodicée et pour ceux de Hiérapolis.

4, 14 Vous avez les salutations de Luc, le cher médecin, et de Démas.

L'Apôtre nomme aussi Luc, qui ne paraît pas avoir été Juif d'origine, mais né à Antioche, et médecin de profession. Il est spécialement nommé parce qu'il avait dans l'Église une grande autorité, ayant écrit son évangile du vivant même de saint Paul: "*Luc, le cher médecin, vous salue, ainsi que Démas*".

4, 15 Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec Nymphas et l'Église qui s'assemble dans sa maison.

4, 16 Quand cette lettre aura été lue chez vous, faites qu'on la lise aussi dans l'Église des Laodiciens, et procurez-vous celle de Laodicée, pour la lire à votre tour.

Saint Paul écrivit donc d'autres épîtres en particulier celles dont il est parlé ici, adressée aux Laodiciens, et une autre aux Corinthiens, comme il est dit I Corinthiens V, 9. Pourquoi ne furent-elles point dans le Canon des Écritures? Sans doute parce que leur authenticité n'était pas absolument sûre, peut-être avaient-elles été altérées, peut-être étaient-elles perdues; peut-être encore ne contenaient-elles rien qui ne fût déjà dans les lettres que nous avons.

4, 17 Dites à Archippe: "Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, et tâche de bien l'accomplir."

Il écrivait de même dans sa seconde lettre à Timothée (IV, 5) "Sois tout entier à ton ministère. "Mais convient-il à un inférieur de rappeler son devoir à un prélat? Lui adresser des blâmes et des reproches irrespectueux, non; mais l'avertir avec charité, oui. Ainsi Paul a-t-il averti Pierre. - Mais pourquoi l'Apôtre n'écrivait-il pas à l'évêque lui-même? Parce que le prélat est pour l'église, et non l'église pour le prélat.

4, 18 Voici le salut de ma main, à moi, Paul. Souvenez-vous de mes chaînes !

Il avait coutume de dicter ses lettres, mais d'ajouter à la fin un mot de sa main (II Thess., III, 17) et de signer pour éviter toute tromperie. "Souvenez-vous de mes liens", ajoute-t-il, car il était en prison à Rome. Saint Jacques disait aux fidèles: "Comme modèle

de générosité dans l'épreuve et de patience, prenez, frères, les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur" (Jac., V, 10). "Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu, et, considérant quelle a été l'issue de leur vie, imitez leur foi. " (Hébreux XIII, 7).

Il achève la lettre en leur souhaitant le bonheur : **4, 19 La grâce soit avec vous !** Cette "grâce et cette vérité qui sont venues par Jésus-Christ" (Jean, I, 17), auquel soient louange et gloire, aujourd'hui et toujours. Fin du commentaire de saint Thomas.

AMEN